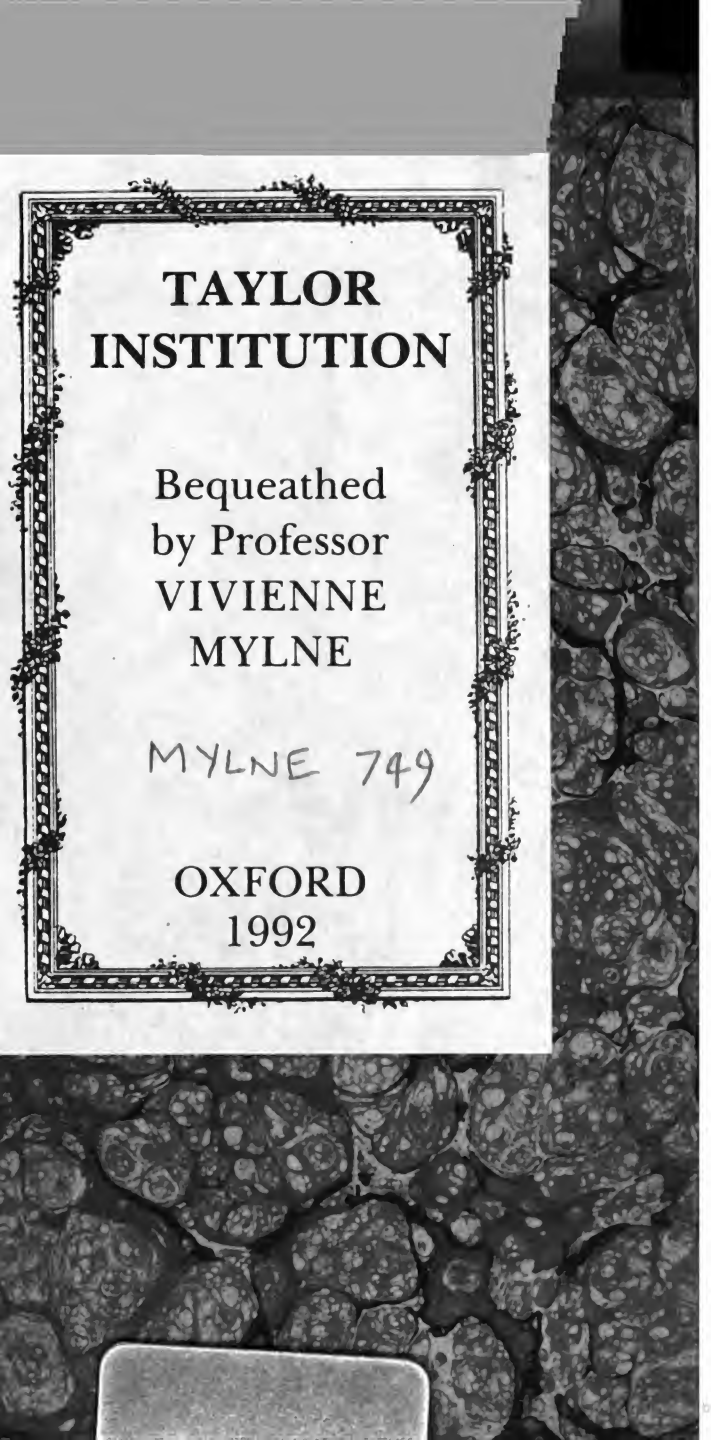
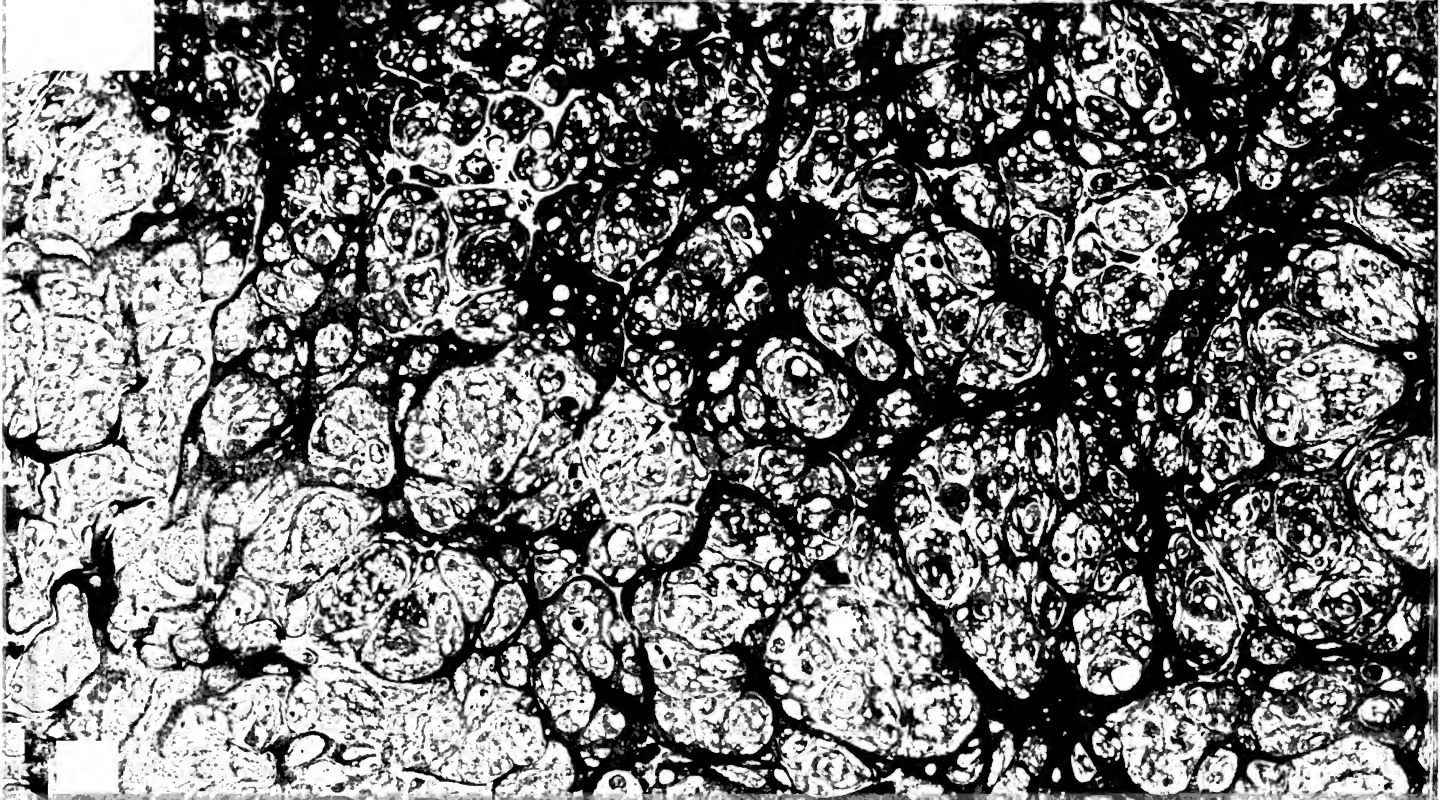

TAYLOR
INSTITUTION

Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE

MYLNE 749

OXFORD
1992



Digitized by Google

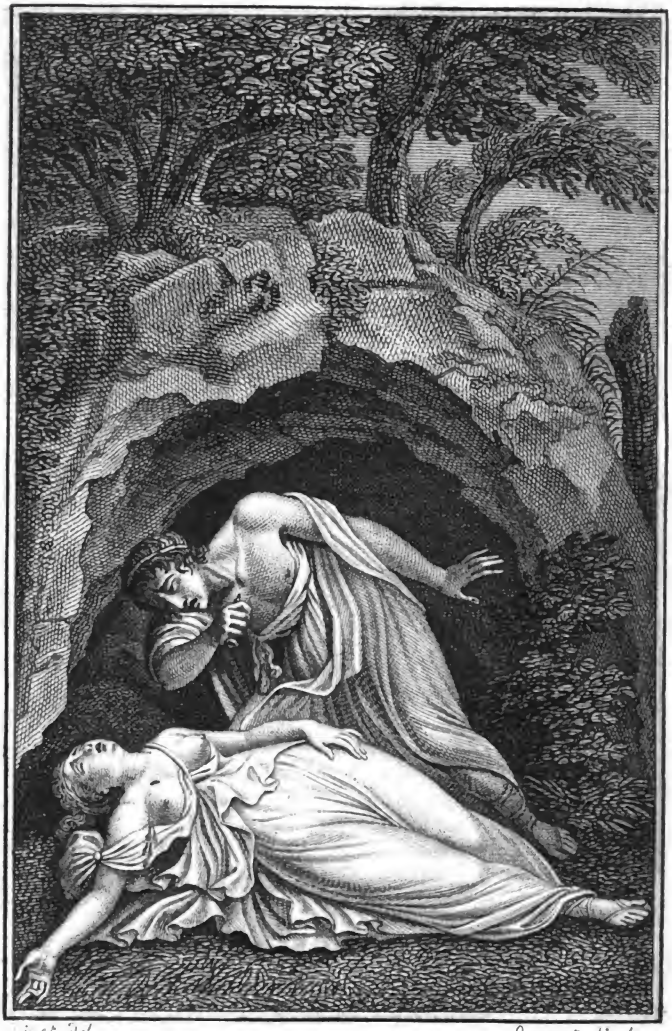
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Sommer. Sculpt.

Le même Fer nous arracha la Vie.

Digitized by Google

BUSIRIS,

OU

LE NOUVEAU TÉLÉMAQUE,

PAR

J. S. QUESNÉ.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez
- MARADAN, rue Pavée-S.-André-des-Arts, n.° 16.
- FUCHS, rue des Mathurins.
- DEBRAY, palais du Tribunat, n.° 235; ou à son dépôt, place du Muséum, n.° 9.
- LENORMANT, rue des Prêtres-S.-Germain-l'Auxerrois, n.° 42.
- POUGENS, quai de Voltaire, n.° 10.

A ROUEN,

Chez GUILBERT, libraire, rue Nationale.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

DE L'IMPRIMERIE DU JOURNAL MILITAIRE.

AN X. — 1801.

Digitized by Google

Digitized by Google

BUSIRIS

OU

LE NOUVEAU TÉLÉMAQUE.

Après ces explications, reprenant leurs instruments, ils se rendirent au palais. Le jeune homme pria son ami de lui continuer ses bontés, et de l'entretenir le jour suivant sur des sujets non moins importants que ceux qu'il venait de traiter avec autant de sagesse que de complaisance. « Mon père, lui « dit-il, avant de m'envoyer combattre « les Thraces, me parla de la morale, « de la législation et de la science des « gouvernements. Mais, comme j'étais

Digitized by Google

« beaucoup trop jeune pour écou-
« ter attentivement ses leçons, je
« ne profitai pas plus de ses conseils
« que je ne compris le vrai but de ses
« soins paternels. Le sort, si je revois
« jamais ma patrie, me destinant à
« régner après lui, il m'importe abso-
« lument que je m'occupe de l'art sou-
« verain de rendre les peuples heu-
« reux, afin de ne point faire regret-
« ter aux Egyptiens le long et glo-
« rieux règne de mon père Omasis.
« Vous seul, cher Carès, pouvez dans
« l'excès du zèle que vous m'offrez à
« toute heure, me rendre en peu de
« temps cette étude familière. »

Le Saturnéïdien lui répondit : Vous me mettez, mon ami, dans l'obligation de traiter une matière extrêmement délicate, et qu'on ne connaît pas encore aujourd'hui bien à fond. Cette

Digitized by Google

science, singulièrement profonde, presque ténébreuse, et cependant la plus nécessaire comme la plus obscure de toutes, est la moins cultivée comme la plus abstruse. Pour jeter quelque jour sur ce sujet, je m'efforcerai de rapporter du gouvernement Saturnéïdien tout ce qui pourra confirmer l'exposition plus ou moins sûre de mes opinions; ou plutôt, afin de les juger vous-même, j'exposerai à vos regards les principaux usages de nos contrées, de même que j'aurai soin de soumettre à votre conception l'esprit des meilleures lois de notre république. Retournons donc au lieu qui a déja plusieurs fois été le discret témoin de nos discussions philosophiques.

Saturnéïde, poursuivit Carès, est une république dont la fondation remonte à plus de cinq mille ans Sa cir-

Digitized by Google

conférence embrasse huit mille lieues, et trois milliards quatre cent millions d'ames forment la totalité de sa population. C'est l'état le plus peuplé, le moins esclave et le mieux administré de Saturne. Ses habitants sont presque tous industrieux, et ses lois justement appliquées aux localités relatives des divisions territoriales. C'est à l'excellence de son organisation que nous devons sa durée, comme c'est à l'heureux choix des gouvernants par le peuple, qu'il doit son repos et sa félicité.

L'histoire des premiers temps de la république, atteste la peine qu'elle eut à s'établir. D'abord la monarchie, dont l'origine se perdait dans la nuit des temps, usée dans ses ressorts, ayant enfreint toutes les lois et envahi tous les droits, chancelait sur son trô-

Digitized by Google

ne, et menaçait d'expirer. C'était un vieux corps tremblant et cassé, qui n'attendait plus pour être renversé que les coups d'un bras vigoureux et hardi. Plusieurs hommes remuants, dont l'ambition dirigeait secrètement les vues inquiètes, espérèrent établir un pouvoir absolu sur les débris du trône. Les premiers, ils essayèrent de porter atteinte au royal despotisme ; mais trop faibles sans le secours du peuple, ils l'invoquèrent à grands cris, agissant en son nom. Le colosse ne put résister aux efforts conjurés; il tomba pour jamais, moins entraîné par l'orage d'une violente fureur, qu'écrasé par la foudre d'un parti cruellement méchant.

La sagesse devina le commencement d'une révolution; elle vit le danger et ne put le prévenir. Seulement elle joignit ses efforts à la prudence,

Digitized by Google

s'arma de courage et s'environna de lumières, pour détourner ou repousser les nombreux malheurs qu'entraîne infailliblement à sa suite un changement inopiné dans l'état. Afin de fermer aussitôt l'effrayant précipice qui s'ouvrait sous ses pas, elle se dispose à la plus vive énergie; mais, sentant trop bien la nécessité plus ou moins prompte de ce changement, elle songea moins à l'empêcher qu'à le rendre utile. Bientôt l'éloquence portée sur les ailes de la sagesse, tonna dans les grandes villes : incontinent tous les grands cœurs sont embrâsés de son divin enthousiasme. D'un accord unanime et spontané, la voix publique désigne en tous lieux des noms célèbres et fameux, pour remplacer la souveraine magistrature. Comme on est plein d'espoir en leurs nobles fonctions, le dé-

Digitized by Google

pôt sacré des lois leur est confié. Fidèles mandataires de la nation qui leur remet ses droits, ils les garantissent solennellement au corps social, attestant avec sincérité l'auguste divinité de Saturne, qu'ils n'en abuseront jamais, et que bien loin de les abandonner à la merci d'une portion de brigands, ils périront plutôt cent fois victimes de sa confiance, infiniment surpassée par l'ardeur d'un zèle enflammé par l'honneur et la gloire. Jusques-là c'était bien; les magistrats tinrent parole.

Le gouvernement s'affermissait de jour en jour, les lois étaient de plus en plus respectées. Le commerce, éteint depuis des années, recommençait à fleurir. L'agriculture offrait un genre d'activité et d'industrie jusqu'alors inconnu. Les sciences, les beaux-

Digitized by Google

arts éperdus, venaient avec confiance reprendre ici leur antique empire. L'étranger, dont auparavant nous étions le misérable jouet, admirait la splendeur aussi prompte qu'inattendue de notre nouvel état, et voyait avec moins d'étonnement que d'envie le brillant éclat de nos futures destinées.

Mais pourquoi, par quelle fatalité faut-il qu'à ce tableau si flatteur, un devoir me contraigne de joindre celui des maux qui le firent un moment disparaître de l'horizon politique, et de lever le rideau des horreurs qui vinrent empoisonner jusque dans sa source ce bonheur éphémère dont nos infortunés aïeux n'eurent que l'ombre ? O divinité des Saturniens, tu permis donc que la paix de tes enfants fût si malheureusement troublée ! Tu voulus donc avec tranquillité souffrir ce comble

Digitized by Google

d'exécrables iniquités, qui désolèrent si cruellement nos régions? O Busiris profitez, mon ami, oui, profitez pour le bonheur de vos peuples, de cette horrible catastrophe; écoutez et frémissez.

Une poignée de factieux qu'enfantèrent nos montagnes, se mit en tête d'usurper le souverain pouvoir. Du fond de nos contrées lointaines, ils accoururent pleins de rage et d'espoir dans la capitale de la république. D'abord, leur arrivée fut secrète comme leurs desseins. Ne pouvant sûrement agir en aussi petit nombre, leur bande se divisa pour répandre en divers lieux des écrits séditieux contre les principaux magistrats, et les accusa ouvertement d'avoir trahi leur pays. Colorant d'un beau nom la perfidie de leurs accusations, ils jurèrent au peu

Digitized by Google

ple qu'il n'était plus qu'un moyen d'arracher la patrie aux mains des ravisseurs, de sauver la liberté mourante. Hé! quel moyen? d'en chasser uniquement les supports, de lever contre eux l'étendard de la révolte, et les immoler à la vengeance publique, comme coupables envers elle de la plus haute trahison.

Aussitôt les drapeaux se déploient; on y lit ces effrayantes inscriptions : *Mort aux tyrans; liberté ou la mort; guerre éternelle à tous les gouvernements; extermination des rois.* Un criminel enthousiasme s'empare des têtes follement exaltées. Le parti triomphant des factieux s'accroit d'une manière effrayante. Les magistrats, trop tard sur leurs gardes, tentant vainement de rappeler à l'ordre cette troupe de révoltés, unissent tous leurs soins,

Digitized by Google

redoublent d'efforts, afin d'empêcher au moins qu'elle ne communique aux autres brandons ces levains de fureurs. Hélas ! il n'était déja plus temps ; le mal augmentait ; le peuple égaré n'écoutait plus d'un aveugle transport que les mouvements convulsifs excités contre ses infortunés mandataires, par la foule des novateurs. Cet affreux prosélysme, après avoir parcouru nos villes et nos hameaux, ne craint plus d'égorger les gouvernants. C'est alors qu'on vit le monstre de l'anarchie altéré de sang, dégouttant de carnage, secouer les flambeaux de la discorde infernale ; oui, c'est alors qu'on le vit, le fer et la hache en main, le cœur tout gangréné de forfaits, porter la désolation et la mort dans le sein des familles.

Des prisons renfermaient des mil-

Digitized by Google

liers de victimes innocentes. Le soupçon, planant sur leurs têtes, les avaient condamnées; la haine implacable, savourant méchamment leurs larmes, les retenait dans les fers, et leur mort, ordonnée par le crime, devait assouvir l'animosité d'une poignée de barbares. Leur mort! et quelle mort, grand Dieu!.... Des hommes diffamés, des êtres échappés des fers, reste impur de brigands moins coupables, des êtres couverts de crimes et de sang, abreuvés de poisons, vont le corps nud, forcer ces remparts devenus l'asyle des vertus, massacrer à tort et à travers, assommer à plaisir, sous le vain prétexte de la sûreté publique, des malheureux sans défense, qui ne soupirent qu'après la paix. On vit, le croirez-vous, cher Busiris? on vit le sang fumant de ces boucheries ruisseler par

les rues ; on vit des hommes les bras trempés dans le cœur des victimes, s'attacher à des cadavres palpitants, leur disputer le reste de vie qu'ils exhalaient, et par une monstruosité inouie, recueillir leurs dernières gouttes de sang pour le boire, le savourer et s'endurcir au carnage. On vit encore des femmes, véritables furies vomies par l'enfer ou par d'infects cloaques, se complaire à déchirer en lambeaux le corps sanglant d'une victime qu'avaient rendue trop respectable quarante ans de vertus et de généreux bienfaits, s'empresser avidement à fouiller dans ses entrailles, pour y chercher ce cœur mourant et brisé que dévorèrent leurs dents cruelles, au milieu des bacchantes applaudissant de concert à ces exécrables orgies.

Les assassins enflammés de leurs

Digitized by Google

succès, voulurent démembrer la république. La division partagea les esprits. Les plus furieux, après avoir simultanément mis tout à feu et à sang, ambitionnant chacun la première place, jetèrent entre eux la pomme d'une nouvelle discorde. Ils se séparèrent en divers partis, et combattirent l'un contre l'autre avec le plus grand acharnement. Tantôt le plus fort ou le plus heureux remportait la victoire, tantôt le plus secret ou le plus adroit profitant d'un retard ou d'une indiscrétion, anéantissait d'un seul coup ses ennemis. Enfin de cette fluctuation de scandaleux combats, résulta l'apparition subite de dix hommes horriblement scélérats, qui par contre-coup restèrent un temps maître du champ de bataille. Le salut public est toujours leur devise, et c'est au nom sacré de

Digitized by Google

salut public qu'ils vont maintenir leur pouvoir, égorgeant les seuls hommes capables de sauver réellement la patrie sur le point d'expirer.

De peur que cette puissance n'éprouve un revers, leur précaution fait choix parmi les êtres les plus effrontément abominables d'une centaine de créatures auxquelles ils délèguent une autorité absolue dans les divisions qu'elles doivent administrer. Ce n'est plus alors dix, quinze, vingt hommes qu'on mutile sans pitié; c'est l'invention d'un supplice nouveau, prompt comme la pensée, qui, dans chaque ville, chaque canton, chaque village promène indistinctement la mort sur toutes les têtes. Dans le cours de ces atrocités, l'ami dénonce son ami, le frère accuse la sœur, le fils dénaturé cite son père devant ses bourreaux.

Digitized by Google

Plus de raison, plus de mœurs, plus de sentiments, plus de tendresse ; le cœur humain est totalement anéanti. L'homme n'est plus l'homme ; c'est une bête farouche qui emprunta sa figure, pour dévorer ses semblables. O Dieu de mes pères ! que de crimes, que de maux ! quel comble d'iniquités, quel amas d'horreurs répandues dans ces terribles moments sur le territoire si profondément paisible de nos ancêtres ! Qu'ils étaient loin, ces hommes si pieux, si tranquilles, qu'ils étaient loin, dans leurs beaux jours, de prévoir l'affreux nuage qui retenait alors dans ses vastes flancs la foudre épouvantable, si cruellement destructrice des états en combustion !

La fureur des décemvirs, loin de se borner à des actes de vengeance, augmente en raison de leur autorité. « Tout

« ce qui n'est pas pour nous, disent-ils, « est contre nous. » Tout ce qui leur porte ombrage est mis à mort. La proscription atteint qui n'est point homicide. Les têtes proscrites qu'on ne peut immoler sont mises à prix. Les satellites de la tyrannie, sous prétexte de déjouer un complot, vont effrontément fouiller les recoins des maisons, moins pour y chercher des hommes suspects que pour y trouver des coupables. L'innocence tremblante ne peut faire un pas sans rencontrer un bourreau. Le trépas d'un individu suit son arrestation; un jugement serait trop long; d'un mot il est rayé du nombre des vivants. L'espoir de ces tigres est d'assassiner une moitié du peuple, afin de régner plus paisiblement sur l'autre. Mais, par un effet de leurs abominations, brisant l'instrument après s'en être servis,

Digitized by Google

ils massacrent froidement l'ami qui les aida, comme l'ami qui les trahit.

Cependant la soif de l'or pille et dévaste toutes les habitations. Nos temples sont violés, les sacrés asyles de la divinité méprisés, nos autels renversés, détruits et ensanglantés par des mains profanes et sacrilèges. Ce que dans les plus cruelles guerres toute la rage de nos ennemis avait constamment épargné, ce que toujours respecta l'auguste pouvoir de leur religion, ce que les plus furieux d'entr'eux n'avaient jamais osé toucher, ô comble d'horreur et d'impiété ! des Saturnéïdiens sans aucune crainte de souiller leurs cœurs, sans redouter aucunement les coups de la foudre vengeresse, l'ont mutilé, déchiré, ravagé, consommant avec une joie mêlée de dérision leurs exécrables forfaits. Ils ont fait plus encore,

Digitized by Google

ils ont même osé dans leur criminel délire brûler les choses saintes, saccager les reliques sacrées, qu'en tout temps protégea une vénération profonde et universelle ; insulter, défier et braver jusque dans son divin sanctuaire leur maître, leur créateur et leur Dieu.

Dans les divisions de la république, les délégués du décemvirat surpassant en férocité leurs maîtres, semaient l'épouvante et l'horreur dans tous les esprits, et glaçaient tous les cœurs. Leur cruauté monstrueuse enchaînait tous les courages. Nul n'avait assez de force pour élever la voix contre la tyrannie ; nul n'osait écrire, ni parler, ni penser. Un effroi sans exemple rendait comme des brutes les plus spirituels, et la vue d'un de ces tigres produisait sur le peuple consterné, l'effet de votre tête de

Digitized by Google

Méduse. Mais ce qui dut paraître bien surprenant, et qu'on aura toujours peine à comprendre, c'est le mâle courage des femmes condamnées à la mort. Comme dans le carnage, les unes avaient été les plus ardentes et les plus furieuses; les autres montrèrent le plus de constance et le plus de fermeté à l'approche du trépas. On vit celles-ci encourager leurs maris, et s'efforcer de relever leur courage abattu. Autant la force d'ame de ces héroïnes étonnait leurs meurtriers, autant elle accusait la faiblesse de ces pusillanimes individus, qui devaient naturellement au sexe féminin le précieux soin de le protéger et défendre contre l'affreuse barbarie des tyrans. C'est en ce temps qu'on vit la douce et timide compagne de l'homme, marcher la tête levée, aussi tranquillement et avec

non moins d'assurance à l'échafaud, qu'un général instruit monte à cheval pour donner une bataille. On en vit encore poignarder de ces monstres avec autant d'intrépidité que de sang froid, ne pas plus songer au péril qui les menaçait, qu'au nombre des scélérats qui les environnaient.

Les cachots, tous les jours, regorgeaient de nouvelles victimes. Chaque jour en voyait périr un grand nombre. Toutes sortes de supplices, plus ou moins barbares, achevaient leurs tourments. Dans les rues, le sang humain coulait à grands flots, et le carnage fumant devint à la fin si grand, que le sang des égorgés ruissela par les fleuves qui charièrent aux mers des monceaux de cadavres. On rapporte, cher Busiris, oui l'on rapporte que le fleuve qui roule ici ses eaux, augmenta d'une

Digitized by Google

coudée dans ces temps pleins d'horreur.

Cependant, le brigandage approchait de son terme. Les cités, revenues de leur honteux engourdissement, s'ébranlent, s'agitent, et commencent à se révolter. Leur longue et coupable léthargie ne leur semble plus qu'un songe, dont elles jurent de mettre à profit le réveil. On marche droit aux despotes frémissant à l'approche des peuples libres, qui viennent simultanément abattre la tyrannie et reconquérir leurs droits. Bientôt le coup mortel est porté; le monstrueux colosse est alors aussi frêle qu'un roseau; il tombe sur ses propres débris, entraînant dans sa chûte toutes les chaînes qui s'unissaient pour jamais l'affermir.

Aussitôt les maisons d'arrêt sont ouvertes; les hommes sont libres, le peu-

Digitized by Google

ple entier respire. Plein d'une joie qu'il ne peut contenir, il bénit hautement le dieu tutélaire qui l'arrache au trépas. Il promet, par le plus solennel des serments, d'utiliser la plus horrible des catastrophes, et de profiter de la plus effrayante des leçons. Il s'efforce de découvrir, d'un côté, ses assassins, afin de leur faire expier leurs innombrables forfaits, et appaiser dans leurs tombeaux les mânes de l'innocence. D'un autre côté, pour rétablir l'ordre et la paix dans l'organisation administrative, il rappelle en son sein les hommes probes et éclairés qui ont heureusement échappé au glaive des bourreaux. Le gouvernement se ranime, les magistrats reprennent, avec le zèle de leurs fonctions, l'étendue de la confiance publique que leur mérita l'importance de leurs travaux. Ce n'est

Digitized by Google

plus cent mille lois de circonstances, en contradiction avec elles-mêmes, qui vont émaner de l'autorité légitime; c'est un très-petit nombre de lois mûrement réfléchies, dérivant de la nature du droit public, qui vont anéantir, s'il se peut, jusqu'au souvenir de l'infâme repaire d'où sortaient en foule et sans choix les nombreux arrêts de mort.

Vous voyez, par ce tableau, cher Busiris, combien il est dangereux de faire dans un état un trop subit changement. Vous devez sentir que la source de nos maux ne vint que d'une innovation mal-adroite, et que nous nous sommes perdus pour nous être trop hâtés. Quand la vétusté, la corruption des mœurs, ou la variation dans le caractère national altèrent trop sensiblement la constitution d'un état, il ne faut point, pour rétablir la machine,

Digitized by Google

chine, en briser les ressorts, ni renverser et détruire un monument, pour l'orner et l'embellir; mais il importe que l'homme de génie, qui tient en ses mains les rênes du gouvernement, consulte avec attention l'esprit et les habitudes des gouvernés; qu'il songe, d'ailleurs, avec un soin particulier, à la différence de leurs caractères dans les diverses contrées qu'il maintient en paix; qu'en outre, portant ses regards sur tout ce qui l'environne, il examine scrupuleusement l'effet que produit sur telle division la loi dont l'abolition, comme indispensable, est réclamée par telle autre. Si l'intérêt général exige cette abrogation, il faut que d'avance il y prépare soigneusement tous les esprits, qu'il agisse avec autant de circonspection que de sagesse, afin de ne point paraître heurter de front les

idées reçues et les vieilles habitudes.

Si le gouvernement monarchique, au lieu d'être renversé tout d'un coup, eût à la longue été miné dans ses fondemens, nul doute que la terrible secousse qui le suivit, n'aurait pas plongé dans la consternation nos pères infortunés. C'est l'excès de zèle qui les perdit, comme c'est l'exaltation de la nouveauté qui corrompit les mœurs, et développa le caractère de tant de scélérats. C'est aussi depuis ce temps que notre constitution s'est parfaitement affermie, puisqu'elle subsiste depuis environ cinquante siècles. Sans doute, ce terrible exemple leur était nécessaire, pour couper la racine de mille révolutions non moins cruelles, qui n'auraient point assurément manqué d'éclater et de se multiplier fréquemment par le défaut d'expérience.

Digitized by Google

Mais si la république Saturnéïdienne se maintient depuis un si long temps, c'est moins à la sagesse de ses ministres, qu'à l'éducation de ses enfans qu'on doit cette étonnante durée. La première vertu dans une république, la vertu par excellence, est l'amour de son pays; la seconde, de remplir dans la soiété fidèlement ses devoirs. Où trouverez-vous ces vertus, si vous n'avez un soin particulier de les faire naître ? et à quoi aboutiront-elles, si vous ne les faites germer dans le cœur de la jeunesse, en les lui faisant aimer dans vos institutions? Est-ce à une ame corrompue que vous parlerez de vertu? Saura-t-elle vous entendre ? pourra-t-elle bien vous comprendre ? et connaîtra-t-elle jamais la pureté de son langage ? Non, ce n'est que la docile enfance qu'on peut ainsi disposer à l'a-

Digitized by Google

mour du bien ; son cœur est un champ fertile qui développe avec rapidité le précieux germe des semences qu'on lui a confiées. L'horreur du vice y étant profondément gravée par les soins de l'instruction, ne peut faire autrement que ses actions à l'avenir ne se rapportent au bien, ainsi qu'aux lois qui naturellement en découlent.

Aussi, pour avoir des hommes vertueux, nous n'allons point les chercher ailleurs que chez nous; nous les rendons tels, en leur inspirant de bonne heure le goût de la vertu. Afin d'entrer dans l'esprit général de nos lois, nous divisons l'éducation de la jeunesse en deux parties principales; savoir, l'instruction et l'institution. La première a pour but de développer d'abord les connaissances générales, communes et convenables à tous les hom-

Digitized by Google

mes vivant dans l'ordre social, et d'inculquer ensuite à chaque individu les élémens des connaissances particulières, relatives à son état dans le même ordre social. Le but de la seconde, est de former le corps, de manière à le rendre sain, vigoureux et dispos, afin de faire prendre au cœur, par l'exercice et l'exemple, les douces habitudes des êtres avec qui nous vivons tous les jours.

La tempérance, l'amour du travail, celui de la gloire, le respect pour la religion étant des vertus premières et nécessaires, dans une république heureusement gouvernée, les magistrats, par des réglemens, sont tenus les premiers d'en donner l'exemple. Aussi, l'homme tempérant et laborieux est-il autant honoré du peuple admirateur des vertus, que l'intrépidité du guer-

Digitized by Google

rier religieux est noblement récompensée par la sagesse de nos lois. « Mais « il me semble, interrompit Busiris, « que vous donnez une très-grande la- « titude à l'idée générale que vous avez « des vertus guerrières. » Vous vous trompez, mon ami, répondit aussitôt Carès; ce n'est point seulement de ces dernières que j'embrasse l'étendue, mais bien celle du cercle qui les renferme toutes. Le desir du bonheur général est l'objet de la mère des vertus; voilà la véritable circonférence dans laquelle se trouve enfermé sans restriction le bien public. Sortez de-là, vous n'en avez plus qu'une imparfaite idée. La probité n'étant elle-même qu'une vertu mise en action, n'occupe que le second rang, parce qu'elle n'est chez tous les peuples et dans tous les gouvernemens divers, que l'habitude d'une

Digitized by Google

série de faits directement utiles à sa nation, et qu'en tous lieux comme en tout temps, une bonne action dut suivre nécessairement le desir de bien faire.

La nature n'étant autre chose que la première habitude, il s'ensuit que nos principes naturels ne sont jamais que nos principes accoutumés. L'homme n'est toujours que ce qu'on le fait être : il est donc de l'intérêt d'un état de diriger de bonne heure vers le bien public les principes de l'enfance. Nous avons tellement senti cette importante vérité, qu'on a pour toujours établi dans nos institutions l'égalité qui règne dans nos droits. Des milliers d'enfans, abandonnés par l'ingratitude ou l'indigence, sont admis dans des maisons d'instruction, pour y recevoir l'éducation qui leur est propre. On suit avec

Digitized by Google

le plus grand soin la marche de leur esprit; et lorsqu'une certaine étendue de connaissances a fait découvrir leur génie pour tel état, telle profession ou telle science, on les envoie aux autres écoles, gratuitement destinées à l'enseignement public. Souvent il arrive que les bornes de l'entendement humain sont de beaucoup reculées par ces mêmes hommes que délaissa l'inhumanité de parens le plus souvent ingrats, qui voudraient les réclamer alors pour s'en faire à jamais honneur.

Dans les écoles de la république, on a soin de traiter toutes les sciences qui peuvent donner à l'ame (1) de l'élé-

(1) Il est peut-être utile de rappeler ici que, quoique Carès ait diverses fois exposé le système de quelques-uns de ses collégues sur la nature de l'ame, il ne partage aucunement pour cela leur opinion, et qu'il pense de cet être intelligent ce que tout honnête homme, raisonnable et sensé doit en croire.

Digitized by Google

vation, et guider les sentimens du cœur. La philosophie qu'on y enseigne apprend à supporter également de bon gré les biens et les maux. On y démontre que le plus heureux fruit qu'on puisse tirer de ses leçons, est de souffrir avec courage les lois rigoureuses de la nécessité. C'est aussi là qu'on apprend à se conformer sans cesse aux situations où nous jette ordinairement le hasard, à trouver et goûter les délices du vrai bonheur, que l'ignorance trop communément regarde comme relégué dans le pays des chimères, ou faussement logé dans le palais somptueux des rois.

Mais lorsque de brillans génies, s'élevant au-dessus de l'horizon commun, sèment leur carrière de faits étonnants; lorsque, prenant un vol d'aigle, ils planent hardiment sur leur hémisphère,

Digitized by Google

alors les magistrats s'approchent, se consultent et récompensent le mérite éclatant, s'il est utile et vertueux; ou bien le punissent d'un profond mépris, si dans ses résultats il est dangereux ou nuisible. Il faut désespérer, mon ami, de la république, si elle accorde aux talents d'un homme vicieux les récompenses de la vertu. Craignons ces talents funestes; ce sont de brillants phosphores qui trompent le voyageur et le conduisent directement au précipice, ou des feux follets qui n'éclairent un instant l'atmosphère, que pour la replonger aussitôt dans d'épaisses ténèbres.

C'est pour avoir confié de trop grands pouvoirs à un homme trop dangereusement célèbre, que nous eûmes à soutenir durant près d'un siècle une guerre non moins meurtrière qu'oné-

Digitized by Google

reuse contre nos voisins ; et c'est de ce funeste exemple que nous avons tiré ces deux maximes générales : *Que dans tout état de cause, le plus fort ne doit point, dans ses vues d'intérêt, accabler ni même attaquer le plus faible, mais le protéger au contraire autant que possible, en lui ôtant seulement la faculté de nuire ; que le plus faible étant incessamment dans une secrète dépendance des peuples qui l'entourent, doit s'efforcer d'inspirer au plus fort l'intérêt de ne pas lui être nuisible (1).* C'est aussi l'erreur de plusieurs magistrats qui, tandis que le trésor public était épuisé de toutes parts, or-

(1) Je crois ces deux maximes très-utiles en politique ; et je ne doute pas que si elles fussent gravées dans l'esprit de tous les chefs d'état, on ne vit éclater très-peu de guerres fondées sur l'équité.

Digitized by Google

donnaient à chaque victoire des réjouissances, dont les frais surpassaient en un moment ceux d'une armée entière, pour un jour de bataille. N'eût-il pas mieux valu distribuer cet argent aux pauvres véritablement malheureux et honnêtes, et le convertir en denrées pour la subsistance de leur famille ? N'est-ce pas bien honorer l'état que de soulager l'infortune ? et arracher à la misère une portion de ses membres, n'est-ce pas mériter la reconnaissance de la patrie ? On défend le luxe qui désole nos cités. Hé ! quelle plus grande erreur de le proscrire dans le sein des familles, d'inviter à la modestie des mœurs par des lois somptuaires, et de les altérer par la pompe des fêtes publiques ? On a beau dire, beau crier qu'il faut étonner le peuple par les apprêts de la ma-

Digitized by Google

gnificence, qu'il faut nécessairement lui parler aux yeux, en agrandissant l'idée de ses richesses : le peuple à la fin des cérémonies n'est point plus satisfait; il ne fait point pour cela meilleure chère en rentrant chez lui, et ne trouve point son lit moins dur qu'auparavant.

L'Egyptien rompant le silence, s'efforça d'exprimer au philosophe combien l'avaient charmé ses précieuses instructions. « Mais, lui dit-il, il y a « quelques jours qu'en me parlant de « l'intelligence qu'on nomme ordinai- « rement ame, vous m'avez fourni « quelques explications sur sa nature. « Après y avoir depuis mûrement ré- « fléchi, j'ai trouvé quelques obstacles « qui ont arrêté mes pensées, et con- « séquemment borné mes réflexions. » « Hé bien! répondit Carès, je vais tâ-

Digitized by Google

« cher d'applanir ces difficultés; par-
« lez, expliquez-vous. Je ne conçois
« pas, reprit Busiris, comment le cer-
« veau, dépourvu d'ame, peut former
« trois opérations dissemblables, com-
« me, par exemple, unir à l'idée d'un
« esprit celle d'un temple, et y joindre
« la sensation que nous fait éprouver
« la douleur. »

Mon ami, répliqua le Saturnéïdien, ce qui semble tant vous surprendre, n'est qu'un effet bien naturel de l'entendement humain. L'harmonie organique du cerveau, de même que je vous l'ai déjà succinctement expliqué, perçoit premièrement par la pure intelligence; c'est-à-dire, qu'elle a simplement l'idée indéfinie des choses spirituelles, comme Dieu, esprit, infini; en second lieu, par l'imagination, comme l'idée d'un édifice, d'un ta-

Digitized by Google

bleau; et enfin, par l'entremise des sens, comme l'impression que produisent sur les organes les objets extérieurs. Ainsi, l'infini sera un objet purement intellectuel, un tableau sera plus ou moins embelli par l'imagination, et les blessures que j'aurai reçues seront des sensations désagréables. Je nomme cette impression, sensation, et non pas sentiment, parce que je trouve entre ces deux mots une différence d'acception que jusqu'à ce jour on semble avoir confondue. Par exemple, je puis avoir le sentiment de l'existence de Dieu; mais dirai-je également que j'en ai la sensation? Non, sans doute. J'aime, est un sentiment d'amour ou d'amitié; quand je suis frappé par quelqu'un ou par l'effet d'un corps étranger, j'éprouve une sensation désagréable, inopinément

Digitized by Google

née d'un mal-aise. Le simple effet de cette sensation se nomme douleur, et la continuité graduelle d'augmentation, s'appelle tourment.

Si l'ame existait telle qu'on la conçoit, c'est-à-dire, qu'elle fût une émanation de la sagesse infinie, elle serait infaillible comme son auteur. Or, l'homme, bien loin de lui ressembler, est un être imparfait qui ne peut voir la perfection nulle part, parce que tout ce qui constitue un objet parfait lui échappe, comme ses sens bornés ne conçoivent rien sans bornes. Donc cette ame, à tout moment sujette à l'erreur, n'existe point, à moins qu'on ne croie possible la divisibilité de l'esprit, ce qui répugna toujours à la raison, ou plutôt que la faculté matériellement intellectuelle, si j'ose parler ainsi, ne soit le véritable objet

Digitized by Google

auquel on donne communément le nom d'ame; et alors, ou l'on ne disputera plus que sur le nom, la chose étant la même; ou bien l'on ne s'entendra jamais, en confondant l'être intelligent avec un objet matériel.

Nous sommes d'ailleurs tellement ignorants sur tant de choses, que nous ne sommes même pas certains que les objets qui nous entourent, soient réellement tels qu'ils paraissent à nos yeux. Il n'est peut-être pas deux hommes au monde, qui voient précisément le même objet sous la même forme, parce que deux individus ne pouvant avoir entr'eux une parfaite ressemblance, par conséquent une semblable organisation, il s'ensuit évidemment que l'angle où viennent aboutir les rayons visuels, ou bien la rétine qui représente et communique

Digitized by Google

au cerveau l'image des objets par les fibres du nerf optique, doit nécessairement différer en quelque chose. Celui-ci a l'œil petit, celui-là gros, un autre enfoncé, un autre plus saillant, l'un plus ouvert, l'un plus fermé, l'autre moins haut, et l'autre beaucoup plus bas. Or, la couleur qu'on nomme rouge, je peux la voir bleue, l'un verte, un autre jaune ; mais, ce que j'ai vu bleu, j'ai su dans mon enfance qu'il s'appelait rouge ; c'est pourquoi je l'ai toujours nommé ainsi, de même que ceux qui le voyaient vert, et qui ont aussi appris comme moi qu'il s'appelait rouge. Donc, ce que je vois grand, un autre peut le voir petit ; mais, parce qu'on m'a dit de bonne heure que ce que j'apercevais petit se nommait grand, il est évident que ce que mes yeux m'ont fait découvrir petit, j'ai dû

Digitized by Google

sans doute affirmer qu'il était grand; de sorte que mon jugement s'est toujours à peu près trouvé conforme à celui de tous les êtres exactement soumis à la même opération, comme réciproquement le leur au mien.

Cependant, il me semble que nous avons assez raisonné sur cette matière. Il est temps que nous nous rendions au palais. Le jour baisse, et l'ombre de la nuit commence à s'alonger sur ces côteaux. Vous voyez à droite de la montagne, les pasteurs qui déja ramènent à la bergerie leurs troupeaux bondissants. Apercevez-vous ces tendres agneaux légèrement sauter autour de leur mère sur l'herbe humide et fleurie? Examinez comme leurs petits pieds délicats sont doucement humectés par la fraicheur de la rosée, ou imprimés sur la moiteur de la pelouse. C'est-là

Digitized by Google

il pensait lui en pouvoir faire un aveu sans honte et sans remords.

Omphilade, aussi tendre et non moins vertueuse, avait conçu pour lui ce degré de passion qui n'échappe point à l'amour discret. Elle l'aimait aussi tendrement qu'elle en était aimée. Le jeune homme, doué des plus brillantes qualités, et orné d'une ame délicatement sensible, ne pouvait pas plus ressentir une faible passion, qu'inspirer un attachement médiocre. Ils s'aimaient, ils s'adoraient, ils se le disaient ; mais la vertu qui fit toujours les délices des ames pures, et qui dans tous les temps couvrit de son impénétrable égide la chasteté des amants, purifiait leurs cœurs et sanctifiait leurs feux.

Un jour que Carès était allé siéger au temple parmi les sages, les deux

Digitized by Google

amants savouraient à l'envi le ravissant plaisir de se voir librement. Ce jour-là, la nature était riante ; les feux qui vivifient Saturne, embellissaient tous les objets. Busiris et Omphilade, pleins d'amour et d'ivresse, sortent de la ville par une longue allée qu'on appelle communément promenade des veuves, parce qu'au bout se trouve un bois épais où les épouses qui chérirent tendrement leurs maris, ont le droit exclusif, après leur mort, d'y porter leur ennui, d'y nourrir de pleurs la mélancolie, ou d'y éterniser pieusement leurs regrets. S'avançant ensuite vers un monticule couronné d'arbres sauvages, Omphilade qui connaissait parfaitement les lieux, le conduisait à pas lents au sommet d'un cordon de collines.

Comme ils marchaient sur un ter-

Digitized by Google

rain marécageux qui n'offrait aux regards que le sombre aspect d'un chemin totalement désert, dont les bords, excessivement hauts, paraissaient éboulés par le ravage des torrents, Busiris étonné du dessein de son amante, ne put s'empêcher de lui en marquer vivement sa surprise. Elle sourit tendrement, le regarda sans lui répondre. Ils avaient à peine marché deux cents pas dans le ravin tortueux, qu'un magnifique jardin déploie ses richesses à leurs yeux. On y voit des bosquets irrégulièrement plantés, des touffes d'arbrisseaux qui bordent des pièces d'eau de différentes grandeurs. Comme en Chine, on y parcourt avec délices de belles allées dont les points de vue coupés en zig-zag, aboutissent au pied de vieux rochers. Au milieu du jardin s'élèvent dans l'air à gros bouillons d'argent,

d'argent, des jets d'une eau pure et limpide, arrosant des touffes de bouquets divers qui portent à l'odorat des bouffées de parfums.

Pour quitter ces beaux lieux, il faut passer plusieurs rivières, sur des ponts qui sont en ce genre de véritables modèles de goût. Au bout de chacun, se trouve un pavillon très-légèrement construit, dont la structure et l'élégance égalent encore plus la propreté que l'aisance. Plus loin, la nature paraît inculte et sauvage ; on s'enfonce dans mille sentiers ténébreux. Des ronces, des épines, des fondrières arrêtent à chaque pas le voyageur effrayé. L'on se croit au bout du monde, ou égaré dans l'immensité d'une épaisse forêt; et le charme qu'inspire le délicieux jardin qu'on vient d'abandonner, renforce par son étonnant contraste

Digitized by Google

l'horreur qui règne à l'endroit qui le suit.

Busiris et Omphilade, se dégageant avec assez de peine des embarras qu'il leur faut surmonter, pénètrent dans des sinuosités tantôt basses, tantôt élevées. C'est alors qu'ils découvrent un superbe spectacle, le plus magnifique qu'ait encore vu l'Egyptien. Ce n'est plus un jardin dont les beautés sont artistement entassées sur elles-mêmes; c'est une portion de la nature gracieusement embellie, dont l'auguste majesté n'a rien de semblable autre part qu'on lui puisse comparer. Ici, l'on voit les feux de divers soleils dorer la cime d'une forêt de chênes antiques; et là, les flots précipités des torrents qui mugissent sourdement entre les rochers, sont brillantés par un faisceau de leurs rayons lumineux. De là, l'on

Digitized by Google

aperçoit le sommet d'une chaîne de montagnes velues, d'où s'élancent ces voûtes énormes qui, à demi-jetées dans la vaste étendue des airs, offrent un abri formidable au solitaire qui s'y retire.

Au pied de ces montagnes, la nature n'est pas moins admirable en beautés d'une autre espèce, ni moins féconde en ses productions, ni moins variée dans ses compartiments. C'est là, c'est dans ce délicieux vallon que le Dieu des cieux, le premier des soleils remplit l'air d'une chaleur vivifiante, qu'il sème les perles de la rosée sur les fleurs des prairies qui bordent les côteaux, et rend la couleur aux productions variées qu'offre ce lieu magnifique. « Ah! s'écria Busiris, plein « d'un ravissement sublime, qu'ici la « nature est belle! Qu'elle est ravis-

Digitized by Google

« sante ! Que ce coup-d'œil est enchan-
« teur ! Fleurs, qui dans votre sein ren-
« fermez les odeurs que la froide nuit
« y condense, ouvrez vos calices, exha-
« lez dans les airs vos vapeurs em-
« baumées. Je ne sais si la volup-
« tueuse ivresse qui remplit mon ame,
« embellit tout ce qu'aperçoivent mes
« yeux ; mais le ruisseau qui serpente
« dans les contours de ces vallées,
« m'enchante par la douceur de son
« murmure. Et moi, reprit vivement
« Omphilade, j'éprouve aussi vos
« transports. Je sens que le Zéphir
« me caresse de son souffle amoureux.
« Les plantes ambrées, pressées sous
« mes pas, enivrent tous mes sens du
« baume de leurs parfums. Ah ! si le
« bonheur daigne quelquefois visiter
« le séjour des mortels, c'est sans
« doute en ces lieux qu'il se réfugie. »

Digitized by Google

En achevant ces mots, elle lui montre de loin une ouverture oblongue pratiquée dans un rocher. « Allons, lui « dit-elle, marchons de ce côté. Vous « saurez bientôt le dessein qui m'a- « mène en cette solitude. » Busiris, connaissant trop bien pour en douter la vertu d'Omphilade, ne savait quoi penser d'une démarche qui lui semblait aussi inconséquente. Car, quelle plus grande inconséquence, qu'une jeune fille aille s'exposer avec un jeune homme à traverser seuls des chemins, des bois, des prairies, à gravir des monts, à s'enfoncer dans les halliers, à parcourir toutes sortes d'objets qui ne sont guère faits pour éteindre les desirs d'un cœur fortement épris d'amour? Et d'ailleurs, comment ne pas mettre sur le compte de la passion un acte tout au moins inconsidéré qui

Digitized by Google

doit lui en rappeler trop vivement l'image, surtout quand d'autres pensées sont alors raisonnablement écartées par un défaut de bienséance?

Ils arrivent à la grotte : elle était taillée dans le roc vif. Une superbe vigne, de ses nombreux rameaux en tapissait l'entrée. On y lisait une inscription gravée sur une grosse pierre, dont le sens apprenait qu'elle fut cent fois jadis le rendez-vous de deux amants malheureux. Dans l'enfoncement était un lit de gazon fleuri, sur lequel on respirait une délicieuse fraîcheur. Ils s'y asseyent. La fille de Carès regarde avec tranquillité Busiris, et lui parle ainsi :

« Busiris, cher amant, de tous les « mortels, après l'auteur de mes jours, « vous êtes celui que je chéris le plus « tendrement. Vous avez été reçu

« dans le palais de mon père, avec
« tout l'intérêt et l'affection qu'inspi-
« rent la décence et l'honnêteté. La
« franchise naturelle et la candeur in-
« génue qui brillaient avec tant d'é-
« clat sur votre intéressante physiono-
« mie, gagnèrent en un moment le
« cœur d'un père qui, dans tous les
« temps, se montra difficile en hom-
« mes. La narration touchante de vos
« aventures qu'il exigea de votre bou-
« che, acheva de vous en faire le meil-
« leur des amis. Dans cet instant, je
« vous vis. Soudain un léger sentiment
« d'affection agita mes esprits. Bientôt
« je sentis mon ame s'allumer d'une
« secrète flamme. Je vis bientôt, par
« l'heureux accord des ames qui s'en-
« tendent, que le doux poison qui cou-
« lait dans la mienne, gagnait sensi-
« blement les plus tendres parties de
« la vôtre.

Digitized by Google

« Dans l'extrême embarras où je me « trouvais secrètement plongée, j'au- « rais voulu me rendre absolument « insensible aux feux naissants que « m'inspirait la sincérité de votre atta- « chement. Dans la crainte de ne pou- « voir plus réprimer dans un temps « l'ardeur d'un amour dont les progrès « déja si rapides, devenaient chaque « jour plus effrayants pour mon état, « je tâchai d'anéantir jusqu'au senti- « ment qui l'avait fait naître, en croyant « oublier le premier objet qui me l'a- « vait inspiré. Mais, hélas! je vis clai- « rement par mon impuissance, qu'aus- « sitôt qu'un sentiment d'amour parle « à nos cœurs, il n'est plus possible « d'éloigner son image; et qu'au con- « traire, tous les efforts qu'on emploie « pour se débarrasser du poids qui « nous oppresse, ne font qu'aggraver

Digitized by Google

« nos tourments, en augmentant de
« nouveau la pesanteur du fardeau qui
« nous accable.

« Comme vous n'étiez point encore
« assuré du triste état de mon ame,
« l'ardeur inquiète que vous me mon-
« trâtes, me fit chercher à démêler
« dans la vôtre, si le principe de votre
« affection était entièrement d'accord
« avec la vivacité de vos transports. Je
« crus remarquer que vous n'étiez pas
« moins honnête et sage en vos procé-
« dés, que fortement épris et folle-
« ment amoureux dans un moment
« qui ne semblait offrir qu'une rose
« cachée sous des épines. Si cette
« observation dut m'alarmer pour
« vous, elle augmenta pour moi l'es-
« poir de vous aimer et d'être chaste,
« et de conserver mes droits avec hon-
« neur, quoiqu'en feignant de vous les

Digitized by Google

« céder avec moins de confiance que « de pudeur.

« Rien ne me trompa dans mon at- « tente, que l'augmentation de cet atta- « chement que je pensais devoir atteindre un terme. C'est précisément la « violence de cet état qui, pour tous « deux, ne peut plus durer sans danger, qui m'oblige aujourd'hui de « rompre un silence douloureusement « pénible, en vous dévoilant les vrais « sentiments de celle que vous devez « aimer comme elle vous aime, et respecter autant qu'elle vous estime. « C'est au pied de l'asyle de la tendresse, c'est dans le temple sacré « d'un amour vertueux, que j'ai résolu « de vous tenir en face ce doux et « peut-être inespéré langage, afin « qu'étant plus près du sanctuaire, « vous soyez plus vivement frappé de

« la présence auguste de la divinité « qui l'habite. »

L'Egyptien voulait répondre à ce discours qui l'avait puissamment ému ; il en sentait la force et la vérité. Mais la scène qui lui offrait tant d'enchantements divers, commençait d'égarer sa raison ; le lieu solitaire où l'adorable objet de sa tendresse parlait à son cœur d'une voix si touchante, y allumait par degrés tous les feux de l'amour. La douce volupté qu'inspiraient les sens d'une amante adorée, entrait dans son ame par tous les siens. Des flots de sentiments coulaient de sa bouche comme une source d'eau limpide, en s'efforçant d'exprimer le ravage des brûlants desirs. Un torrent de soufre enflammé bouillonnait dans ses veines. Ses regards, qui brillaient d'un éclat vif et pur, pétillaient d'une flamme

Digitized by Google

humide et ardente. Ses yeux roulants et noyés dans des pleurs argentés, sa voix rauque et altérée éclatant par saillies, indiquent l'instant favorable de la redoutable crise ; et sa bouche de feu, dans son ravissant délire, veut embrâser les lèvres pleines de sécheresse de sa divine Omphilade. Elle bégaye, lui parle, l'apostrophe, le menace, le repousse faiblement. Busiris est tout prêt d'oublier ses serments à sa maîtresse, ses promesses à Timocrate ; Busiris est amoureux, ardent, emporté ; Busiris ne connaît plus rien ; le pouvoir tout-puissant d'un Dieu tâcherait vainement d'arrêter la fougue de ses indiscrets transports.

« Mais, ô ciel! ô ciel! s'écrie tout-à-« coup Omphilade, j'entends quel-« qu'un. Busiris!... Busiris! ô mon cher « Busiris ! que faites-vous ? Etes-vous

« sourd à ma voix?.... Entendez-vous
« mes plaintes?..... Mes cris ne vous
« toucheraient-ils plus? Voudriez-vous
« ainsi trahir la fille de Carès, et la
« couvrir d'opprobre et d'infamie?
« Quoi! pensez-vous bassement outra-
« ger l'innocence, sans crainte de trou-
« ver dans les fruits d'un amour cou-
« pable, la honte des remords éternels?
« Mes larmes seront-elles autant im-
« puissantes que mes prières sont ar-
« dentes? N'aurais-je aimé jusques-là
« qu'un esclave de ses passions, au lieu
« d'un être guidé par l'empire de la
« raison? Faut-il que sa lâcheté m'ap-
« prenne mon déshonneur, et me dé-
« couvre toute l'étendue de ma fai-
« blesse? O dieux! que je suis à plain-
« dre! que je suis malheureuse! Busi-
« ris! Busiris! soyez un homme ver-
tueux, prosternez-vous donc aux

« pieds de cette idole de l'honneur,
« pour qui vous eûtes si longtemps un
« culte si saint et si sacré : soyez ce
« que vous devez être ; de grace ne me
« faites point rougir de vous avoir aimé
« sans vous connaître. Encore une fois,
« sachez honorer et respecter Omphi-
« lade, et tâchez de vous montrer le
« digne ami de Carès. En vous admet-
« tant à son palais, pensa-t-il jamais se
« faire un ennemi d'un étranger qu'il
« comble de bienfaits ? N'était-il pas
« très-loin de penser qu'en cherchant
« à recueillir les doux fruits de l'ami-
« tié, ses pures intentions serviraient
« désormais l'ingratitude, et qu'il ne
« recevrait plus chez lui qu'un fourbe
« insigne, un traître, un vil imposteur,
« assez bas, assez abject, assez noir
« pour mériter sa haine en corrompant
« sa fille ? Non, non, je m'égare : vous

« êtes le sage fils d'Omasis; vous êtes « ce Busiris qui vainquit les Thraces, « ce jeune héros qui, pour une légère « faute, chercha dans l'île de Lemnos « un volontaire exil; vous êtes le com- « pagnon de Timocrate, l'ami de mon « père et l'amant d'Omphilade. Celui « qui eut assez de courage pour se pu- « nir d'une action qu'excusait la jeu- « nesse, ne peut avoir assez de lâche- « té pour commettre une déshonorante « bassesse qui éterniserait sa honte. « Mais encore une fois, j'entends ici « quelqu'un remuer dans le feuillage. « O ciel! je suis perdue! protégez- « moi. »

A l'instant se présente à l'entrée de la grotte un hermite accompagné d'un enfant. L'Egyptien, surpris, s'avance vers lui: « Que demandez-vous, lui dit- « il d'une voix animée? Pourquoi venir

Digitized by Google

« ici troubler notre repos?.... L'her-
« mite, d'un air calme et froid, lui ré-
« pond en ces mots : Qui que vous
« soyiez, n'ayez aucune appréhension
« de deux êtres aussi faibles, que vous
« montrez de fermeté. Mon fils et moi,
« tous les jours à cette heure, avons
« coutume de nous rendre ici, pour
« verser ensemble quelques larmes de
« pitié sur le sort infortuné de deux
« amants malheureux. Comment ! in-
« terrompit vivement Busiris, que di-
« tes-vous ? Quoi!.... cette grotte....
« Est leur tombeau, reprit aussitôt
« l'hermite. C'est là que mes trem-
« blantes mains ont creusé la terre qui
« couvre à jamais leur dépouille ; et
« c'est ici que le funeste jour de leur
« mort, je gravai avec cette lame qui
« pend à mon côté, l'inscription de la
« grotte des amants. »

Digitized by Google

« O vénérable solitaire ! répliqua « l'Egyptien, veuillez, s'il vous plaît, « nous raconter cette aventure. » Ils sortirent tous incontinent de cet endroit, et l'hermite continua de cette manière : Dix-huit ans sont à peu près écoulés depuis que j'habite une cabane en ces lieux. Deux passions, les plus irascibles du cœur humain, exercèrent cruellement sur moi leur tyrannique empire. La vengeance me chassa de ma patrie, la haine me poursuivit en divers climats, et c'est pour échapper aux regards des hommes que j'ai résolu de ne plus désormais paraître en leur présence. L'enfant que vous voyez à mes côtés, est une créature que je trouvai dans ces bois, il y a trois hivers. Abandonné de parents horriblement dénaturés, il se trouva confondu parmi les animaux de toute espèce, sans en

ressentir aucune atteinte. Les bêtes féroces, plus humaines que l'humanité même, respectèrent un être sans défense, qui n'implorait de leur secours qu'une faible portion de leur nourriture. Soit sentiment de supériorité de la part des monstres des forêts, soit inclination passagère pour cet enfant, ils prenaient comme plaisir à lui apporter des morceaux sanglants de leur proie, tandis que des fruits amers, tombant des arbres, variaient sa nourriture sauvage.

Cet enfant s'approchant un jour de ma cabane, je courus à lui; j'allais le saisir; mais, plus prompt que l'éclair, il s'échappa de mes mains et disparut à ma vue en poussant des cris horribles. Mécontent de ce qu'un être semblable à moi par sa nature, était à la merci des tigres et des lions, je conçus le pro-

jet de l'attraper, dans le dessein de m'en faire par la suite un ami. En effet, ayant un matin tendu un grand filet près de mon habitation, l'enfant se trouva pris, et fit mille efforts, employant à la fois ses mains et ses dents, pour se dégager et rompre sa prison. J'arrivai fort à propos, je l'emmenai chez moi; je vins à bout de le faire manger de mon mets ordinaire; et à force de soins, de bons traitements et de culture, je suis enfin parvenu à le faire articuler, parler, et à lui inculquer même quelques notions dans l'esprit.

Un jour qu'il était près de cette grotte, il vint à moi tout essoufflé : il faisait des gestes et ne disait mot; mais quoiqu'il ne pût ou ne voulût parler, ses traits étaient beaucoup plus expressifs que ne l'eût été son langage. Je le compris à moitié. Je me rends à cette

Digitized by Google

grotte; j'y aperçois un jeune homme et une jeune fille de la plus grande beauté, dans l'attitude de timides colombes roucoulant heureusement leurs amours. Rougissant de mon indiscrétion, je me retire sans qu'aucun indice leur ait annoncé ma démarche. Seulement j'eus le soin curieux d'observer ensuite, si l'amour avait choisi ce lieu pour rendez-vous, ou si la vertu venait y habiter mystérieusement avec la tendresse, dans le si doux espoir d'unir leurs corps par le respectable caractère d'époux, comme l'étaient leurs ames par celui de la plus ardente passion.

Si les desirs sont quelquefois discrets entre les amants, ils ne sont pas pour cela toujours cachés à l'œil observateur. Ma vigilante attention m'apprit bientôt que les feux les plus sacrés

Digitized by Google

animaient les cœurs les plus purs. J'en voulus savoir davantage, et leur parlai. Je sus que le jeune homme était contraint, par un gouverneur qu'il haïssait, d'abandonner ses parents, de se séparer de son amante, et d'aller ensevelir sa jeunesse dans une île presque déserte, éloignée de nos climats. Comme il leur était expressément défendu de se voir, sous une peine capitale, ils avaient choisi ce rendez-vous pour s'exprimer librement leur tendresse. Brûlants d'amour, ivres de volupté, l'espoir d'allumer les flambeaux d'hymen, de toucher ensuite le cœur de leurs parents, et de calmer l'homme puissant qui pouvait d'un mot ordonner de leur destinée, soutenait encore le souffle léger de leur débile existence.

Après qu'ils eurent secrètement

versé dans mon ame leurs peines et leurs chagrins mutuels, je m'efforçai de nourrir cette espérance, douce vie des infortunés, d'un sensible intérêt pour ce qui nous touche de près, et de leur prêter des consolations que pouvait accorder leur situation avec mon état. Comme eux j'avais été malheureux ; comme eux je connaissais leurs maux, et savais mieux qu'eux-mêmes ce qui était capable de les adoucir.

Un soir que, rendus à la grotte, ils parlaient très-haut, j'ouïs dire à l'amant que le jour, le jour affreux était enfin pris pour s'embarquer, et s'éloigner de sa patrie; que nécessairement contraint de s'abandonner à la rigueur de son sort, il ne pouvait pas plus résister aux larmes amères de ses parents, qu'aux menaces insultantes du gouverneur; qu'il sentait bien que ne

point exécuter les vues qu'on avait jetées sur lui, c'était porter l'abattement et la mort dans le sein d'un père et d'une mère blanchis sous le poids des ans ; et qu'en se séparant du tendre objet de sa flamme, il allait promener au loin son désespoir sur les mers et les écueils, ou mourir d'accablement et d'ennui avant d'aborder au rivage.

Cette entrevue fut cruelle. L'agitation, les pleurs, l'attendrissement, la douleur, les regrets, rendirent quelque temps muets ces tendres personnages. L'amant promit de se rendre pour la dernière fois, le lendemain matin, sur le gazon mouillé de leurs larmes. Il jura de ne point sortir de la ville, qu'il n'eût serré dans ses bras cette moitié de son cœur. Les serments les plus solennels furent hautement prononcés, et ses accents long-temps répétés par les échos de ces bois.

Digitized by Google

L'aurore suivante éveille la jeune fille. Elle se lève tremblante, et se rend seule à la grotte. Elle y attend avec autant d'impatience que d'inquiétude son tendre amant. Il ne vient pas, dit-elle, il ne vient pas.... Mais quel trouble secret m'agite? Pourquoi tarde-t-il tant à calmer mes inquiétudes? Il ne vient point.... Quoi! serait-il parti? M'aurait-il lâchement abandonnée? Mais non, non : ses promesses, sa foi, ses serments.... Dieux! que mon impatience est grande! que mon trouble s'accroît! O ciel! il est loin de moi; il peut me délaisser! Peut-être qu'à présent son vaisseau fend tranquillement les ondes, tandis que je pousse ici tant d'inutiles soupirs. Peut-être a-t-il été contraint de faire un prompt sacrifice à l'autorité paternelle. Peut-être aura-t-il.... Mais, encore une fois, après tant

tant de serments, devait-il s'enfuir sans me voir, sans m'embrasser? Hélas! il ne vient point.... il n'habite plus cette terre.... il n'est plus.... Ah! je ne peux lui survivre, je dois mourir....

A l'instant, tirant un poignard caché sous sa robe, elle s'en frappe et se l'enfonce avec furie dans le cœur : elle tombe mourante sur ce lit de gazon. « Dieu de mes pères! dit-elle, reçois « mon ame, afin de l'unir à celle pour « qui je meurs. »

Elle expirait à peine, que le jeune homme arrive tout hors d'haleine, brûlant d'embrasser son amante adorée... O spectacle! ô terreur! ses yeux l'aperçoivent baignée dans son sang. Il frémit et recule d'horreur. « O céleste « portion de ma vie! s'écrie-t-il, tu n'es « plus! ta dépouille est déja glacée. « Tu n'auras pu sans doute supporter

« l'idée de mon bannissement. Oh! oui,
« je le sens trop, l'image affreuse de
« notre séparation t'a donné la mort.
« Hé bien! gouverneur scélerat, qui
« vas me causer deux cruelles morts
« à la fois, je brave à jamais tes me-
« naces, comme je brave à jamais ton
« pouvoir. Et vous, infortunés parents
« qui comptiez davantage sur l'obéis-
« sance d'un fils, je ne connais plus
« vos droits près du trépas de ma maî-
« tresse; près d'elle, je méconnais mon
« propre devoir. Que dis-je, mon de-
« voir? n'est-il pas de mourir pour elle,
« elle qui mourut pour moi? Le même
« fer nous arrachera la vie; et puis-
« qu'un sort commun devait terminer
« si malheureusement le cours d'une
« carrière qui nous promettait si bien le
« comble du bonheur, il nous réunira
« dans le même tombeau pour n'en
« être plus désormais séparés. »

Digitized by Google

Ensuite, arrachant le poignard tout sanglant du corps de sa maîtresse, d'une main que l'affreux désespoir égare, il se le plonge tout entier dans la poitrine, déchire horriblement ses entrailles, et mêlant son propre sang avec le sien, il tombe mort sur l'infortunée, le visage précisément tourné sur ses lèvres souillées de sang et de poussière.

Ce fut en ce moment terrible que j'entrai. Je me précipite sur l'infortuné groupe, espérant encore pouvoir y trouver un reste de vie. Hélas ! il n'était plus temps. Leurs derniers soupirs étaient exhalés, et leurs ames envolées avec leurs dernières amours. Profondément navré de cet effrayant tableau, je ne pus recueillir un instant mes larmes que pour détremper ensuite la poussière qui couvrait leurs corps, la-

Digitized by Google

ver ces blessures, et nettoyer cette plaie large et profonde qui causa leur trépas. Aidé de mon enfant, je creusai leur tombeau. Mes mains placèrent sous ce banc leur dépouille sanglante. Je la couvris de terre avec vénération, et j'y plantai religieusement ce rameau, dont les feuilles commencent d'ombrager ces gazons. Enfin, pour éterniser la mémoire de cette fatale aventure, je gravai moi-même, comme je vous l'ai dit plus haut, sur ce quartier de rocher, cette inscription: *Grotte des deux amants malheureux.*

Lorsque l'hermite eut fini de parler, Busiris lui témoigna le regret de l'avoir trop vivement offensé sans le connaître. Ainsi qu'Omphilade, il lui marqua toute la sensibilité qu'il venait d'éprouver à ce récit. Il avoua sincèrement que rien ne l'avait tant ému que

Digitized by Google

l'affreux destin de ces deux puissants modèles d'un amour aussi constant qu'héroïque. C'est alors qu'il sentit la vérité, l'utilité des leçons de son ami Timocrate, et qu'il connut véritablement combien sont dangereux les plus purs sentiments, lorsque devenant un besoin pressant, ils se tournent en passion ardente.

Le solitaire, après lui avoir montré l'étendue du péril qui environne la jeunesse, quand le délire des passions couvre ses yeux du bandeau de l'erreur, lui apprit que la mort de ces deux êtres, encore moins intéressants qu'aveuglés, avait par contre-coup causé celle de leurs plus proches parents, et porté la désolation dans le sein du reste de la famille. « Amour! « amour! cruel amour! s'écria l'Egyp« tien, ce sont donc là de tes coups!

« Qu'il est donc vrai que tes flèches « sont trempées dans le plus mortel « poison ! Que de peines, de tourments « divers naissent sous tes pas ! et de com- « bien d'épines tu nous entoures, pour « une fleur que tu nous offres ! Peut-on « mettre en balance tes maux et tes « biens, lorsque pour un bien tu nous « accables de mille maux ? Ah ! je le « vois trop, ton éternel et fragile em- « pire est établi sur la joie, les ris et les « plaisirs ; et tes cruels ministres, plus « raffinés en cruautés de tout genre, « se nourrissent avec délices de nos « chagrins cuisants, ou s'abreuvent « à longs traits de cette affreuse amer- « tume qui rend à jamais nos larmes « intarissables. »

L'hermite, accompagné de son élève, se sépara de Busiris et d'Omphilade attendris. Il reprit le chemin de

Digitized by Google

sa cabane, et nos deux amants celui qui conduisait directement à la ville. La fille du philosophe saturnéïdien fit remarquer au fils d'Omasis, combien son imprudence avait failli lui coûter cher, puisqu'elle l'avait exposé à se dégrader lui-même à ses propres yeux, en ravissant l'honneur à celle qui en mettait non moins à l'aimer qu'à lui plaire, et à trahir honteusement la confiance de celle pour qui l'estimer autant que le chérir, fut toujours un bonheur suprême.

L'Egyptien écoutait en silence, et répondait vaguement à sa chère Omphilade. Il rougissait de s'être oublié au point que, confondant la reconnaissance de l'hospitalité avec la tendresse de l'amour, au crime de séduire l'innocence il avait ajouté celui de corrompre sa maîtresse. Il se rappe-

Digitized by Google

lait son emportement, sa fureur, ses transports, avec ces sortes de regrets qui, par leur accablement, tuent l'ame. L'exemple frappant que venait de lui exposer le hasard l'avait tellement contristé, que, sans songer à l'objet de ses égarements, il se reprochait avec autant de fermeté la naissance d'un criminel desir, qu'il eût abhorré dans d'autres temps la violence d'un amour coupable.

Carès sortait du temple, lorsqu'ils entrèrent au palais. Busiris l'aborda. « Je souhaiterais, lui dit-il, pouvoir « résoudre une question que je me « suis faite il y a quelques jours ; c'est « de savoir par quelle raison nous « aimons tel ou tel objet plutôt que « tel ou tel autre ? Comment il se fait « que cette femme, d'une beauté par- « faite, me devient indifférente au pre-

Digitized by Google

« mier aspect, et que la vue de cette « autre qui possède beaucoup moins « d'agréments, dont les attraits sont « beaucoup moins séduisants, porte « subitement le délire dans mon ima- « gination, et le ravage dans tous mes « sens. »

Rappelez-vous sans cesse ce que je vous ai dit ci-devant, répondit le philosophe. Ne perdez jamais de vue nos raisonnements sur l'ame, et je vais tâcher d'expliquer, par analogie, tel que je le conçois, l'invisible effet d'une cause secrète et cachée. Vous vous ressouvenez sans doute d'avoir vu quelquefois dans les plaines un chien courir après un lièvre, et dans les bois un chevreuil relancé par une meute. Dans la cuisine de ce palais, vous avez souvent vu mon chat flairer à la porte, très-bien fermée, d'un buffet, sans

qu'il pût aucunement distinguer le morceau dont sa gourmandise était avide, et que brûlait d'attraper sa souple adresse. D'où vient cela ? le voici.

Tout corps animal, c'est-à-dire, toute substance douée du mouvement libre et spontané, est rempli d'une infinie quantité de pores plus ou moins petits. De ces pores sans cesse il s'exhale de légers esprits extrêmement déliés, qui facilitent la transpiration de l'individu; mais qui servent aussi en même temps à déceler à une faible distance, la position qu'il occupe à l'égard d'un autre individu de la même espèce, ou d'un autre animal dont les besoins sont en relation médiate avec les siens. Par exemple, un chien est averti par l'odorat qu'un lièvre est dans son gîte. Il le sent, il le sait, et le pour-

Digitized by Google

suit avec ardeur. Ce sens ne le trompe pas plus sur l'approche d'un gros loup qu'il doit fuir ; et même en ce cas, c'est encore un besoin relatif, puisque la nécessité de veiller à sa conservation lui impose l'urgent besoin d'une fuite précipitée. De même, ce loup qui disparaît devant un chien, va se sauver, sans le voir, d'un lion qui vers lui s'avance avec majesté. Pourquoi ? parce que les émanations de ce dernier animal vont subitement frapper les sens de l'autre, ébranler les fibres qui constituent son odorat, et l'avertissent aussitôt qu'il est temps de se dérober à ses attaques.

Mais notre conformation, comme je l'ai plusieurs fois remarqué, n'étant point exactement semblable, doit offrir conséquemment des résultats un peu différents. Nous ne pouvons guère,

Digitized by Google

par exemple, juger d'un objet par l'odorat, pour peu qu'il en soit éloigné. Ce sens ne peut assurément nous avertir du danger qui nous menace Mais si notre stature, si notre forme, différente de celle des autres animaux, produit à leur égard des actes dissemblables, nous avons avec eux la transpiration commune, agissant de la même manière en nous-mêmes, avec plus ou moins de force, sous un même rapport. Ainsi, quand un homme s'approche d'une femme, il s'exhale de leurs pores une immense et mutuelle quantité d'esprits *tenus*, formant un assemblage d'invisibles balles, qui vont en un clin d'œil à leur cerveau frapper et rebondir sur les fibres organiques. De-là, ces sensations plus ou moins agréables; de-là, naît cette violence de sentiments plus ou moins tendres, plus ou moins impétueux. Si

la quantité de ces corps imperceptibles, émanés d'un sexe, égale à-peu-près celle émanée de l'autre, le sentiment qu'ils auront produit doit être à-peu-près le même de chaque côté : c'est-là le commencement de l'amour mutuel ou l'origine des heureuses sympathies. Si la quantité d'une part excède beaucoup celle de l'autre, la plus forte portion réciproquement reçue, je suppose, par le sexe masculin, lui causera de l'amour en faveur du sexe féminin qui, recevant moins, doit être au moins indifférent. De-là, cet homme adorant une femme qui ne ressent rien pour lui. S'il arrive que le choc de ces esprits forme opposition ou contrariété dans leur cours, il en naîtra une aversion plus ou moins grande, selon que le choc aura été plus ou moins contrariant. De-là, cette foule d'êtres qui le plus sou-

Digitized by Google

vent se haïssent, sans trop savoir pourquoi.

C'est encore pour la même raison qu'un homme, ou sur le point de mourir naturellement, ou condamné juridiquement à la mort, doit peut souffrir à l'approche du moment fatal; parce que le danger qui le poursuit, produisant une espèce de chaos dans ses esprits, brouille entièrement ses idées, déjà trop multipliées par un trouble qui s'accroît sans cesse; de telle sorte que l'imagination de l'individu est alors tellement montée ou affaiblie, que, ne voyant exactement plus rien dans la nature qui l'affecte d'aucune manière, ses facultés ne peuvent être susceptibles d'aucune douleur particulièrement distincte (1). J'en reviens à l'amour.

(1) Ce que dit ici Carès, sur l'approche de la mort,

Plus ces esprits sont nombreux, plus ils font éprouver de sensations. Mieux

---

me paraît confirmé par l'expérience. Tous ceux qu'une dangereuse maladie a mis au bord du tombeau, et qui ont parfaitement recouvré la santé, avouent qu'en cet instant ils ne songeaient à rien qui pût, ou leur faire regretter la vie, ou redouter la mort. Il n'en est pas ainsi de ceux attaqués d'une légère indisposition ; car, ayant l'imagination très-présente, ils sentent, ils voient, si j'ose le dire, tout ce qu'ils souffrent ; et jugeant sainement de l'étendue de la douleur, ils sont plus effrayés dans l'attente de ses progrès, que lorsqu'elle est portée véritablement à son comble.

Quant au malheureux qui marche au supplice, je citerai deux exemples. Il y a sept ans qu'un vieillard septuagénaire dont je tiens récemment l'aventure, fut conduit à Paris dans la cour des Tuileries, par une populace effrénée qui demandait sa mort à grands cris. Ne voulant point, en qualité de commissaire de sa section, obtempérer à une demande injuste, ou faire un aveu que lui voulait arracher une bande de scélérats, on le plaça lui et ses confrères qui l'accompagnaient au supplice, les reins à l'embouchure d'un canon chargé à mitrailles. Le commandant donna l'ordre aux canonniers d'aviver leurs mèches. A ces mots, le vieillard ferma les yeux comme appesanti par le sommeil. Il s'endormait déjà fort tranquillement, lorsqu'un autre ordre arrivé tout-à-coup le dérobe heureusement à la

on est constitué, plus on a communément de ces sortes d'esprits. Quand on a bien bu, bien mangé, la quantité augmentant sensiblement, on est ordinairement plus amoureux au sortir de table qu'avant de s'y placer. Qui n'a point, par une nourriture nécessaire, réparé ses esprits, est languissant et faible, et ne s'occupe guère d'amour, à moins que ce ne soit l'amour qui l'empêche de se restaurer; car alors, c'est expliquer le mal par le remède. Ces esprits sont si prompts, si vifs, qu'aussitôt

---

mort. Le second exemple me concerne. J'étais sur mer dans une violente tempête. Mon bâtiment découvrant sa quille hors de l'eau, devait chavirer. Je frémis un moment. Ensuite, voyant l'extrémité du péril, je m'abandonne aux flots, sans éprouver alors d'autre sentiment de mon existence, que l'idée d'un total anéantissement qui ne causait ni tourment ni douleur. Un coup de vent favorable ayant redressé fort à propos le navire, je fus sauvé comme ceux qui composaient l'équipage.

Digitized by Google

qu'une personne que nous aimons paraît à nos yeux, nous éprouvons involontairement un frémissement subit qui a ses douceurs, comme nous éprouvons un subit mal-aise, quand s'offre à nos regards une personne que nous détestons. Voilà, mon cher Busiris, comment je conçois cet étrange sentiment. Je puis fort bien me tromper; mais, d'après les longues réflexions que cet intéressant sujet m'a fournies, je l'explique comme je l'entends.

« A présent je comprends très-bien, « interrompit l'Egyptien, pourquoi tel « individu est incontinent colère, tel « autre toujours d'une indifférence glacée, un autre passionnément amou« reux, et un autre encore d'une franche « et inaltérable amitié. L'action et réac« tion de ces corps invisibles, jointe au « degré plus ou moins grand de la cha-

Digitized by Google

« leur du sang, donne à notre tempé-
« rament la teinte ou la forme de notre
« caractère qui n'est jamais, si j'ose
« m'exprimer ainsi, que le timbre or-
« dinaire de l'esprit. Je sens, à l'aide
« de cette ingénieuse explication, qu'on
« peut aisément développer certaines
« matières qui ont paru jusqu'alors inex-
« plicables. »

« Il y a déjà trop longtemps, cher
« Carès, que je vous importune et fa-
« tigue de mille questions qui ne sont
« pas, il est vrai, toujours indifférentes;
« mais voici, j'espère, la dernière à la-
« quelle je vous conjure instamment
« de répondre. Lorsque je traversais
« la Thessalie pour me rendre à Mé-
« gare, je voyais les routes couvertes
« d'hommes pauvres qui, me tendant
« la main, demandaient une obole. Dans
« les rues, je rencontrais des groupes

« de fainéants, dont le gouvernement « ne savait que faire, qui passaient leur « temps à poursuivre les étrangers, « s'efforçant de toucher leurs cœurs « sous le manteau de l'indigence, et de « les attendrir par les douloureux ac- « cents qui provoquent la commisséra- « tion. Pourquoi, dans cette ville im- « mense, ne trouve-t-on nulle part de « ces malheureux ? Tout le monde ici « possède-t-il les mêmes richesses ? L'é- « galité des fortunes y est-elle identifiée « avec l'égalité des droits ? Si, au con- « traire, il en est des villes de Saturne « comme de celles de la Terre, dites- « moi, je vous prie, ce que deviennent « les pauvres, et le réglement qu'ob- « serve l'état envers eux. »

Je vais vous satisfaire, répondit Carès. Je suis, en vérité, charmé qu'un jeune prince, destiné un jour à occuper

le poste honorable de son père, ainsi qu'à régner sur un peuple qui sans doute aimera dans le fils les vertus qu'il honore présentement en son roi, cherche à s'instruire sur tout ce qui peut rendre un peuple non moins honnête et bon, qu'heureux et sage. C'est avec le plus vif plaisir que je vous entends m'adresser cette intéressante question.

Autrefois, le corps des magistrats, effrayé du nombre des misérables sans travail, craignit, avec raison, que la mendicité devenant un métier, ne troublât, pour subsister, l'ordre social par des vols publics. Une série d'événements malheureux lui confirma qu'en les laissant vaguement errer par les hameaux, c'était moins souffrir la paresse, que nourrir un vice très-dangereux dans ses résultats. Afin de couper le mal en sa racine, on construisit à grands

Digitized by Google

frais de vastes édifices, autant pour contenir leurs rapines et leurs brigandages, que pour détruire à l'avenir leurs pernicieux desseins. Car on sait que l'homme pauvre et désœuvré généralement est plus enclin à mal faire qu'un artisan dans l'occupation et l'aisance, ou qu'un riche jouissant comme il veut de l'industrie de ce dernier, qu'il peut payer comme il lui plaît. Un homme riche n'est pas pour cela seul plus honnête homme qu'un pauvre; au contraire, il se trouve souvent dans cette classe, que méprise si injustement l'orgueilleuse vanité, des êtres mille fois plus délicats, mille fois plus probes qu'un être fortuné; mais c'est qu'il est malheureusement certain que, qui naturellement est misérable et paresseux, a besoin de subsister tout comme un autre; que n'ayant à sa portée aucun moyen de vivre sans

travail, il envisagera bientôt la situation de son voisin, et l'enviera avec d'autant plus de raison, qu'il sait qu'un hardi coup-de-main peut le mettre en un jour l'égal de celui dont il jalouse aujourd'hui si ardemment la fortune.

On défendit donc à chaque citoyen de leur donner l'aumône, et on leur ordonna, sous une forte peine, de se rendre aux ateliers, pour eux seuls établis. Depuis lors, tous les hommes, femmes et enfants indigents et sans ouvrage, en état de travailler, sont appelés au genre de profession qui leur est familier. Le produit général de leur industrie est uniquement consacré à leur nourriture et entretien, ainsi qu'aux vieillards et infirmes qu'on reçoit dans des salles dépendantes de ces ateliers, pour être soignés durant tout le temps de leur existence. Les jeunes

Digitized by Google

personnes vigoureuses travaillent avec un grand courage, parce qu'elles n'ont point à redouter un affligeant abandon dans leur extrême vieillesse. Elles savent que les mêmes soins qu'elles portent à leurs aînés par les efforts de leurs bras, leur seront rendus de même par ceux de leurs successeurs, quand l'impuissance aura changé en force négative le pouvoir de leur première ardeur.

Dans ces édifices, la rigidité des plus sévères mœurs est ponctuellement observée. Il y a différentes salles renfermant diverses classes des deux sexes. Les hommes, les femmes, les enfants sont séparés. Un époux ne peut entrer dans l'appartement où travaille son épouse, ni celle-ci dans le sien, sans la permission expresse du directeur, qui ne l'accorde que dans des cas ex-

Digitized by Google

traordinaires. Ils n'ont la liberté de se voir qu'à l'heure du sommeil. Chaque chambre à coucher porte un numéro indiquant à la femme son habitation. Elle s'y rend le soir à l'heure prescrite, et passe la nuit dans les bras de son mari. Le jour, on ne veut point les confondre, parce qu'on craint le mauvais exemple qui pourrait en résulter, sur-tout, l'altération du travail qui ne manquerait jamais d'avoir lieu. A l'égard des enfants trop faibles pour agir, des malades soupirant après le repos, on a pour les premiers la plus stricte attention, et tous les soins desirables envers les seconds.

De cette manière, il n'en coûte pas un sou à l'état; et le particulier n'a point chaque jour devant les yeux un misérable qui lui rappelle incessamment les tristes effets de l'indigence ou le douloureux

loureux apanage de la condition humaine. Par ce moyen, nous n'entendons plus parler de vols, ni de brigandages dans les campagnes; personne ne se plaint plus d'être tourmenté dans un carrefour ou place publique par un tas de malheureux qui vous bénissent tout haut, quand on leur accorde heureusement ce qu'ils demandent, et vous maudissent sincèrement tout bas, lorsqu'on a le malheur de les éconduire (1).

Le philosophe en était là, quand Omphilade entra dans le salon, pour leur annoncer l'arrivée de Timocrate et de Moradocle, partis de Ménare avec leur suite. Busiris se lève promptement; il court se précipiter dans les bras de

(1) Depuis que j'ai écrit cet ouvrage, j'ai appris avec la plus grande satisfaction que le gouvernement français s'occupait enfin d'améliorer le sort de cette classe infortunée.

son vieil ami, qu'il trouve plein de joie et de santé. Moradocle le suivait. Carès reçut leurs salutations, et les félicita. Le Grec, en peu de mots selon sa coutume, raconta le succès de l'ambassade près des Ménariens. Il donna des louanges à Moradocle, mais fit peu d'éloges des jeunes gens qu'on avait nommés pour l'accompagner. Cependant il voulut bien mettre sur le compte de l'étourderie toute action imputée comme faute grave.

Malgré sa modestie, il ne dissimula point que sa présence avait épargné quelques mortifications à l'ambassadeur, et puissamment contribué au succès de leurs opérations diplomatiques. Il avoua qu'un jour, sans sa modération, un ministre étranger aurait déterminé le gouvernement de Ménare à déclarer la guerre à Saturnéïde;

parce que Moradocle s'étant permis, dans la chaleur d'une dispute véhémente, des personnalités contre un des principaux princes étrangers, il avait joint aux diverses inculpations de vives menaces de répression. Mais Timocrate ajouta tout cela, d'un air si simple et si naïf, qu'alors même, en voyant qu'il avait été très-utile à la négociation, on s'imaginait, après avoir entendu la douceur de son éloquence, qu'il rapportait tout au neveu de Carès. C'est ainsi que les hommes d'une sagesse expérimentée font valoir hautement ce qu'ils disent, même sans paraître songer aux rapides effets de leur propre langage.

Il dit que dans son voyage, en passant par Armonide, un trait sublime l'avait frappé. C'était un magistrat suprême, nommé par le peuple pour

remplir en son nom quinze ans ses fonctions, qui, réélu au bout de ce temps, les avait généreusement abdiquées. Des intrigants, toujours prêts à tout bouleverser et détruire, profitant de son abdication, menaçaient de soulever l'état. Ce grand homme, aussi prudent que magnanime, redemande le poste important qu'on lui avait précédemment confié, rétablit l'ordre en un moment, terrasse et confond ses ennemis. Après s'être bien assuré qu'il ne reste plus rien à redouter pour le salut public, il abandonne une seconde fois les rênes du gouvernement, et va chercher la tranquillité, la paix et le repos dans une retraite lointaine, adoré des hommes qui mettent en lui leur confiance, comme en la Divinité qui le leur donna.

« Partout où se sont fixés nos re-

Digitized by Google

« gards, dit-il encore, nous avons vu
« fleurir l'agriculture, prospérer le
« commerce, encourager les sciences
« et les beaux-arts. Nous avons vu, vers
« les bords du Léontone, grand fleuve
« qui, arrosant tout le pays de Badare,
« va se perdre dans la belle contrée
« de Tesconte; nous avons vu, dis-je,
« le soc de la charrue sillonner des
« terrains pierreux, qui semblaient ne
« devoir produire que des épines et
« des ronces, rapporter des fruits aussi
« suaves que nos meilleurs fruits de la
« Grèce. Nous avons vu des files de
« côteaux escarpés, moins propres au
« labourage, qu'à servir de lignes de dé-
« marcation aux peuples divisés, revê-
« tues des plus superbes vignes, dont
« l'ornement, partout brillant, était une
« source de prospérités, et comblait la
« richesse des possesseurs. Nous avons

Digitized by Google

« vu les sommets des rochers, plutôt
« faits pour loger des nids de serpents
« que pour porter semence, couverts
« d'une abondante moisson qui n'a pu
« sortir de terre qu'à force de culture
« et d'engrais. Nous avons vu le ma-
« gnifique canal d'Idamaos, traversant
« quinze cents lieues de pays, trans-
« porter à Milonias les richesses im-
« menses de Fulvore et de Polaërte.
« Enfin, nous avons vu l'académie de
« Protarès éclairer tous les peuples
« qui environnent Lomasis, Phalurne
« et Ménégore. »

Busiris, étonné, levait les yeux sur Timocrate, et ne répondait rien. En sa présence, il était timide et retenu. Lorsque le soir, tout le monde se fut retiré, le Grec lui demanda si Carès, durant son absence, lui avait donné quelques instructions; s'il avait été tou-

Digitized by Google

jours vertueux; s'il avait eu pour Omphilade le respect qu'on doit en tout temps à la pureté d'un cœur honnête, à la simplicité de l'innocence. Le fils d'Omasis satisfit ingénument à la première question, glissant avec adresse sur la seconde. Alors Timocrate lui ayant tenu un assez long discours sur différents sujets, lui fit connaître qu'il était temps de se séparer de Carès, de quitter Saturne, et d'espérer le secours des dieux, dans le dessein de retourner à la Terre. « Omasis, lui dit-il, n'est « peut-être plus au nombre des vivants ; « l'Egypte a peut-être, sur le bruit de « votre naufrage en Thessalie, publié « votre mort, et conséquemment élu « un nouveau roi, pour remplacer votre « père. Ne tardons plus à rejoindre « notre patrie. Depuis assez longtemps « nous errons en un monde étranger.

Digitized by Google

« Demain j'adresse avant l'aurore un « sacrifice à Jupiter et à Minerve, afin « de les conjurer de nous faire part de « leur volonté suprême. Préparez-vous « au départ : je vous charge d'en pré- « venir le philosophe Carès. »

Busiris, qu'enflammait secrètement l'amour, était beaucoup moins en peine de se séparer du Saturnéïdien, que d'abandonner sa chère Omphilade. Quoiqu'il eût de l'amitié pour le père, il lui était presqu'indifférent de le quitter, parce qu'il savait ne pas devoir passer auprès de lui le reste de ses jours ; mais rompre tout-à-coup avec son amante, franchir subitement l'espace immense qui l'allait éloigner d'elle, lui causait de ces dures impressions qui resserrent les douces affections, sèchent le cœur ou navrent l'âme. Quoi ! son ami, son tendre com-

Digitized by Google

pagnon n'exige pas seulement de lui, qu'il abandonne à jamais l'objet de sa flamme, il veut encore que ce soit lui-même qui le lui dise; qu'il lui annonce son fatal délaissement; il veut que le poignard soit enfoncé, par une main qu'elle chérit, dans ce cœur qu'il idolâtre! Timocrate ignorait, il est vrai, cet amour, puisque Busiris le lui avait adroitement caché.

Entièrement partagé entre le tourment d'entretenir et quitter Omphilade, et le brûlant desir de revoir sa patrie, l'Egyptien répondit au Grec qu'il se soumettrait à tout ce que sa prudence exigerait pour leur bien commun. « Comment, interrompit celui-« ci, vous soumettre ? N'est-ce pas à « vous de presser ce départ ? N'aime-« riez-vous plus Omasis? Le trône de « l'Egypte où se sont assis de si nobles

« aïeux, tant d'illustres guerriers, se-
« rait-il indifférent au bouillant courage
« du jeune héros de la Thrace? »

Busiris se lève de grand matin, parcourt seul les bosquets du jardin, sans pouvoir rien décider sur ce qu'il devait faire. Il allait, venait, retournait, revenait, et son esprit, toujours agité, toujours inquiet et en suspens, ne savait aucunement se fixer, dans la succession d'idées qui se pressaient en foule d'assiéger son imagination fougueuse. Quand il songeait à Carès, il était courageux; son courage augmentait quand il s'environnait de son ami; mais il était aussi timide qu'un enfant quand l'image d'Omphilade arrêtait ses pensées : la seule idée de sa présence, étouffant pour ainsi dire ses facultés, bornait au sentiment qui lui commandait de l'oublier, celui qui l'o-

Digitized by Google

bligeait à l'aimer. Enfin, la réflexion, source des raisonnements intérieurs, l'ayant déterminé, il se rendit seul à l'appartement de sa maîtresse. Il ne l'eut pas sitôt aperçue, qu'il courut au devant d'elle pour l'embrasser ; mais une honte secrète, qui le retint, lui fit verser un torrent de larmes.

« Qu'avez-vous, cher Busiris, lui « demanda-t-elle d'une voix touchante « et pleine d'émotion ? Quels chagrins « cuisants font couler vos pleurs ? Par- « lez, je vous supplie. Ah ! lui répondit-il, « chère Omphilade, il faut nous sépa- « rer, nous quitter pour jamais ; Ti- « mocrate le veut, je dois lui obéir. « L'Egypte m'attend ; je n'ai plus « qu'un devoir à remplir : je reçois un « ordre, il me faut y souscrire. Quoi ! « cette Egypte, cette patrie vous est- « elle donc si chère, lui répliqua-t-elle,

Digitized by Google

« pour abandonner sitôt et mon père
« et moi-même? et mon père qui vous
« a témoigné tant d'amitié, moi-même
« qui vous chéris tant? Ah! je le vois
« trop, vous ne m'aimez plus, mon
« ami, puisque vous préférez à ce sé-
« jour que j'habite, une terre sauvage
« que je ne verrai jamais. O Busiris!
« cher amant! continua-t-elle d'une
« voix entrecoupée par les sanglots,
« qui vous hâte tant de partir? qui a
« pu vous en inspirer l'affreuse idée?
« Afin de vous justifier, vous alléguez un
« ordre! Qui vous en donne ici? A qui
« devez-vous donc obéir? Cet ordre,
« oui, je le vois trop, cet ordre vient
« de vous-même. C'est vous, c'est vous
« seul qui brûlez d'accomplir votre
« propre volonté. O mon ami! puisque
« vous voulez me délaisser un jour,
« au moins retardez quelque temps

Digitized by Google

« vos apprêts : il vous sera toujours « aussi libre que facile d'exécuter vos « projets. Mais non, mes discours sont « inutiles et mes raisons frivoles, Bu- « siris n'a plus d'amour pour moi. Bu- siris n'est qu'un ingrat.

« O tendre Omphilade ! vous osez « dire que je ne vous aime plus ! que je suis ingrat !.... Ingrat ? moi !... Hé ! c'est « vous qui m'osez en face tenir ce lan- « gage accablant ! Vous, Omphilade ! « vous que ce cœur ne peut oublier un « moment, sans ressentir un vide af- « freux qui l'oppresse et le tue ! Non, « non, je ne l'eusse jamais cru, jamais « je n'eusse pensé que la fille de Ca- « rès insulterait à l'amour du fils d'O- « masis. Il est trop vrai que la vivacité « de mes desirs, comme la pureté de « mes feux, n'ont eu que vous pour « objet ; et je jure par le nombre de

« ces soleils qui lancent sur nos têtes
« ces flots éclatants de lumière, que
« mes vœux seront éternels, ainsi que
« mes souvenirs et mes regrets. Adieu,
« chère Omphilade, adieu. Puisse la
« divinité protectrice de Saturne, com-
« bler vos jours d'autant de prospéri-
« tés que votre cœur formera de sou-
« haits! Daignez quelquefois penser à
« Busiris; daignez sourire à la présence
« de son image. Souvenez-vous qu'il
« fut amant tendre, respectueux, peut-
« être un homme non moins honnête
« et aimable, qu'ardent et sensible. »

Elle baissa les yeux, les fixa contre terre, en lui disant avec un accent ferme et prononcé: « Hé bien! partez puisque
« vous le voulez; partez, laissez-moi: je
« saurai bien vivre et mourir sans vous.
« Il est des infortunés dont l'état pareil
« au mien, me laisse sans inquiétude
« pour l'avenir. »

Digitized by Google

Busiris, que la faiblesse allait retenir à ses genoux, crut entendre arriver Carès. Soudain, il se lève honteux, laisse son amante consternée, et part comme un trait. Il se rend aussitôt auprès du philosophe, qu'il prévient de son dessein, d'un air poli, doux et gracieux. Sa reconnaissance, touchant les bontés de son hôte, est toujours vive; elle ne cesse point d'égaler l'amitié qu'il lui a toujours témoignée. Celui-ci, peu surpris de sa démarche, sentant la justesse et la précision de ses raisons, ne tenta point de le retenir. J'ai sincérement éprouvé, lui dit-il, la plus grande satisfaction, en vous admettant chez moi; j'éprouverai certainement un plaisir aussi grand, si les dieux vous permettent de revoir vos Pénates. Vos malheurs ont dû appaiser leur courroux. J'espère en leur bonté.

Digitized by Google

Mais avant de partir, mon ami, songez aux leçons que je vous ai plusieurs fois données ; elles ne vous seront pas inutiles dans le cours de votre vie. Lorsque vous aurez monté sur le trône de vos pères, si le destin le veut ainsi, pensez incessamment à la conduite que vous y devez tenir. Ecartez de vous-même tous les hommes dangereux que désignera comme tels la voix publique. C'est un guide presque toujours sûr, quand une forte cabale ne s'efforce point de la tromper. La vérité soupçonnée à ses yeux, est ordinairement très-près de l'évidence. Environnez les premières marches du trône d'hommes probes, désintéressés, remplis de bonne foi, d'hommes vrais, francs, d'une ferme loyauté, d'une candeur éclairée.

Quand on vous dira qu'un bon ré-

Digitized by Google

glement est vicieux, qu'une bonne loi est dangereuse, fermez l'oreille aux cris tumultueux que les méchants et les ambitieux pervers font parvenir à dessein jusqu'à vous, afin d'effrayer votre probité. Ne redoutez point ces intrigants, vipères de l'état, qui ne cherchent qu'à empoisonner tout de leurs cruelles morsures. Lorsque plusieurs hommes disputeront entr'eux sans humeur, n'en soyez point alarmé; l'on ne peut guère envisager un objet sous toutes ses faces; et nous avons coutume d'aimer dans autrui les idées qui sont analogues aux nôtres. C'est ce qui fait que tel ouvrage défectueux pourra plaire à tel homme de goût, qui méprisera un autre ouvrage, peut-être supérieur; parce que trouvant dans le premier, nombre d'idées absolument conformes aux siennes, il ne verra rien de semblable dans le second.

Digitized by Google

Sur-tout, ne marquez point de mécontentement, lorsqu'un homme de confiance et très-habile, vous aura fait remarquer une erreur que vous aurez commise, et lorsqu'il vous proposera hardiment de la rectifier. C'est le propre de l'être vertueux, de l'homme de bien, d'annoncer ouvertement et sans détour la vérité aux rois; comme c'est le propre de la sagesse d'éclairer et protéger le droit public, d'être juste, équitable envers les nations, même au détriment des souverains. Le peuple est avant tout; le souverain n'est que le sujet du peuple. Méprisez entièrement la vanité, foulez aux pieds l'orgueil; il ne croît que dans les ames basses. Défiez-vous de la flatterie; elle a perdu plus d'hommes que l'orgueil n'en a corrompu. Le fléau d'une cour, c'est l'adulation. Lorsqu'on aime à être

Digitized by Google

flatté, l'on commence à croire vrai ce qu'on nous dit; et quand on croit indistinctement ce qu'on nous dit, on finit infailliblement par haïr ou mépriser une vérité utile, dont la dureté nous choque.

Mon ami, aimez toujours vos sujets comme vos enfants. Considérez votre peuple comme une famille dont vous êtes le chef. Ne faites de dépense qu'autant qu'il en faut pour les besoins de l'état. Soyez le premier à donner l'exemple d'une sage économie. L'argent, ordinairement consacré à l'édification de grands monuments, ou à l'embellissement d'une grande ville, employez-le à soulager les malheureux, que souvent on écrase de contributions, ou bien à fonder un établissement qui, par son utilité générale, les console du malheur d'être. Seulement, dans l'inten-

Digitized by Google

tion très-louable de célébrer les actions d'un héros, ou quelque grande découverte en faveur de l'humanité, élevez des statues, ou érigez des colonnes qui en rappellent et perpétuent à jamais l'intéressant souvenir. Mais efforcez-vous principalement de rendre vos sujets heureux; c'est le plus beau monument que vous puissiez élever à votre gloire. Tout passe dans l'univers : les ans s'écoulent comme une onde fugitive ; les jours s'unissent, se confondent, se perdent et disparaissent avec la masse des êtres; il n'y a que les bienfaits d'un homme vertueux qui lui survivent. Rendre heureux les mortels, c'est moins présentement dresser, que consacrer à jamais des autels dans le fond de leurs cœurs; c'est en recevoir un culte secret, aussi pur, aussi sacré que l'hommage que nous rendons aux

dieux. Est-il au monde un bonheur plus grand, plus flatteur, plus digne d'envie pour un souverain, que de recueillir de toutes parts les bénédictions de tout un peuple ? Comment concevoir alors la tyrannie tranquille au milieu de ses échafauds ? Peut-elle bien goûter les douceurs de l'innocente paix, entourée d'un millier de bourreaux ? Ah ! si jamais les rois connaissent une bonne fois leurs véritables intérêts, ils préféreront bientôt au cruel tourment de se faire haïr de leur peuple, l'heureux besoin de s'en faire adorer.

En cet instant Timocrate, entrant dans la salle, rompit sur-le-champ l'entretien. Il dit à son ami, que Jupiter approuvait et acceptait leurs vœux ; que tout était prêt pour le départ, et qu'il fallait enfin se séparer de leur cher hôte. Celui-ci leur offrit deux licornes pour le

Digitized by Google

voyage, les embrassa tous deux, recommandant spécialement à Busiris de conserver en Egypte auprès de lui son ami Timocrate.

Les deux étrangers retournèrent par Iclas : ils revirent en passant leurs anciens hôtes, qui voulurent en vain les retenir. Ils arrivèrent à l'endroit du bois précisément où ils avaient abordé. Là, on leur apprit que leur arrivée ayant peu effrayé les habitants du lieu, l'on n'avait fait contre eux-mêmes aucune poursuite sérieuse. Le Grec, toujours pénétré d'amour envers les dieux, voulut leur adresser encore un sacrifice. Busiris et lui se prosternèrent au pied de l'autel élevé par leurs mains, et construit à la hâte, invoquant avec une piété profonde leur divin secours; après quoi, le pouvoir qui les avait transportés en une seule nuit dans la planète

de Saturne, les remit le lendemain sur Terre à la naissante aurore, dans la ville de Mégare. Busiris enfin aborda seul en Egypte, descendit tranquillement à Memphis, où il trouva son père sur le bord du tombeau. A l'aspect inattendu de son fils, qu'il croyait aux enfers, la joie du vieillard Omasis fut si étonnante, que l'excès de ses transports faillit lui arracher subitement la vie; et Timocrate, au bout de quelque temps, rejoignit Busiris, qui régna avec autant d'honneur que de sagesse, sur cette vaste contrée de la brûlante Afrique.

Fin de la deuxième Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

MYTHOLOGIQUES, HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES (1).

ADRASTE fut un de ces infortunés qui vivent déchirés de remords, sans s'être rendus coupables. Il tua son frère par imprudence ; et, quoique ce meurtre fût involon-

(1) Après avoir cité dans cet ouvrage quantité de noms, la plupart peu connus, je me suis cru dans l'obligation d'en donner une explication tout au moins succinte. Songeant en outre qu'il est très-peu de personnes qui aient à la fois dans les mains la Mythologie, l'Histoire et la Géographie anciennes, j'ai saisi l'occasion de présenter au commun des lecteurs un court abrégé d'antiquités, qui, j'espère, pourra bien n'être pas tout-à-fait dénué d'intérêt. J'ai pensé aussi qu'il était utile de désigner par son nom chaque article, afin qu'on sût sans aucune recherche à quelle classe il doit précisément appartenir.

Digitized by Google

taire, il fut banni par son père Gordius, roi de Phrygie. Après avoir erré longtemps sans patrie, il se réfugia à la cour de Crésus, roi de Lydie, qui le reçut comme le fils d'un roi dont il était l'allié, dont il était l'ami ; mais il n'exerça envers lui l'hospitalité, qu'après qu'il se fut soumis aux purifications usitées en Lydie, pour les meurtriers qui voulaient se faire absoudre. Un sanglier monstrueux désolait alors le territoire d'Olympe, et les plus intrépides chasseurs n'osaient essayer contre lui leurs traits. Les habitants consternés firent supplier Crésus de leur envoyer son fils à la tête d'une jeunesse courageuse, afin de les délivrer de ce cruel fléau. Le monarque, effrayé par un songe où il avait vu son fils Atys percé d'un dard, consentit avec répugnance à leur demande. Il fit appeler Adraste qui, depuis son malheur, s'était condamné à vivre sans éclat et sans gloire, et lui annonça qu'il l'avait choisi pour accompagner son fils avec une troupe d'élite et tout son équipage de chasse. Dès

Digitized by Google

qu'ils furent arrivés sur le mont Olympe, ils poursuivirent sans relâche l'animal furieux. Adraste, qui venait d'être purgé d'un meurtre, lance un trait qui va percer le malheureux Atys qu'il ne voyait pas. Crésus, inconsolable de la perte d'un fils, implore les vengeances de Jupiter expiateur, et se plaint au dieu de l'hospitalité d'un coup porté par un étranger qu'il avait reçu dans sa maison, et qu'il venait d'absoudre. Adraste, plus affligé que ce père infortuné, se présente devant lui, le sollicite de le faire égorger sur la tombe de son fils. Crésus, touché de la douleur de son désespoir, fut assez généreux pour lui pardonner. Adraste, honteux de survivre à son frère et au fils de son bienfaiteur, ne voulut pas que ses meurtres restassent plus longtemps impunis. Il assiste à la pompe funèbre d'Atys; et à la fin de la cérémonie, il s'élance sur la tombe qu'il arrose de ses larmes, et se plonge un poignard dans le sein. *Histoire.*

AFRIQUE. Elle était divisée en neuf

principales parties, allant de l'est à l'ouest ; l'Egypte, la Libye, la Marmarique, la Cyrénaïque, la Syrtique, l'Afrique propre, la Numidie, la Mauritanie et l'Ethiopie. Son nom paraît venir de l'oriental *P-hré*, le soleil dans sa force, ou le *midi ;* nom parfaitement convenable à la grande partie de notre globe à laquelle on l'a donné, soit à cause de la chaleur qu'on y éprouve, soit parce qu'elle se trouve au midi de l'Europe. *Géographie.*

AGAMEMNON, roi d'Argos et de Mycènes. Il fut élu généralissime de l'armée des Grecs contre les Troyens. *Mythologie.*

ALCATHOUS, fils de Pélops. Il y eut un Troyen de ce nom qui avait épousé Hippodamie, fille d'Anchise, et qui fut tué par Idoménée au siége de Troie. *Myth.*

ALCMÈNE, fille d'Electrion, roi de Mycènes et de Lysidice, épousa Rhadamanthe après la mort d'Amphitryon. *Myth.*

Digitized by Google

ALEXANDRE, fils et successeur de Philippe, roi de Macédoine, naquit l'an du monde 3698. Le nom de ce prince présente l'idée d'un héros qui maîtrise la fortune et dispose des événements. Jamais roi ne le surpassa en magnanimité ; jamais général ne remporta de victoires plus éclatantes, et ne sut mieux en profiter. Sa naissance fut marquée par plusieurs signes, qui tous furent regardés comme autant de présages de sa future grandeur, et qu'on peut lire dans Quinte-Curce et Plutarque. *Hist.*

AMAZONES, femmes guerrières de la Cappadoce, sur les bords du fleuve Thermodoon. Elles ne souffraient point d'hommes avec elles, et n'en recevaient qu'une fois l'an ; encore fallait-il pour cela qu'elles eussent tué trois de leurs ennemis. Leur coutume était de faire mourir ou estropier leurs enfants mâles, élevant avec soin leurs filles auxquelles elles brûlaient la mamelle droite, et les exerçaient à tirer de l'arc. *Myth.*

Digitized by Google

AMPHITRYON, fils d'Alcée et petit-fils de Persée, s'empara de Thèbes, épousa Alcmène. Il envahit les états de Ptérélas, devint formidable à tous ses voisins, et punit Cométho de sa trahison, qui était d'avoir coupé le cheveu d'or, dont dépendaient les destinées de ce prince. *Myth.*

ANGIRON, jadis *Ancyron* ou *Ancyro*, ville d'Egypte, selon Etienne de Byzance qui n'en donne pas d'autre explication, si ce n'est qu'elle avait pris son nom du mot grec *Anchora*, une ancre, parce qu'il s'en faisait en cette ville avec de la pierre propre à cet usage, qu'on trouvait dans ses environs. Avant d'avoir des ancres en fer, on les faisait de pierre. *Géogr.*

ANTIOPE, reine des Amazones, fut vaincue et prise par Hercule qui en fit présent à Thésée. *Myth.*

APHIDNA. Ce devait être un bourg de l'Attique; mais on n'est pas plus sûr de sa position, que de la tribu à laquelle il appartenait. Thésée ayant enlevé Hélène, la ca-

Digitized by Google

cha en cet endroit; mais ayant accompagné en Thessalie son ami Pirithoüs, et après avoir été fait prisonnier, les Lacédémoniens, sous la conduite de Castor et de Pollux, frères d'Hélène, vinrent reprendre cette princesse, et s'emparèrent d'Aphidna, sans qu'on leur opposât une forte résistance. *Géogr.*

APIS, fils de Niobé. S'étant emparé de toute l'Egypte, il la gouverna avec tant de douceur et de sagesse, que les peuples le regardèrent comme un dieu. On l'adorait sous la figure d'un bœuf, parce qu'on croyait qu'il en avait pris la forme, pour se sauver avec les autres dieux, quand Jupiter les vainquit. Il était aussi appelé Osiris et Sérapis. *Myth.*

APOLLON, fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane. On le nommait *Phœbus* au ciel, parce qu'il conduisait le char du soleil traîné par quatre chevaux, et *Apollon* sur la terre. Il est d'ailleurs trop connu dans la fable, pour que je m'arrête ici sur son article. *Myth.*

Digitized by Google

ARGOLIDE, contrée de la Grèce, occupant la partie sud-est du Péloponnèse, était un pays puissant au temps de la guerre de Troie ; on le voyait par le rang qu'occupait Agamemnon, puisqu'il commandait tous les Grecs. Voici le nom des villes qu'Homère attribue à cette partie de la Grèce : Argos, Tyrinthe, Hermione, Asine, Trœzène, Eïones (dont on ignore la position), Epidaure, Masète, Mycènes, Cléones, Ornées, Aréthurée (c'est *Phlius*). Il faut même croire que ces lieux n'étaient pas les seuls qui existassent alors, mais seulement ceux qui étaient assez puissants pour envoyer des vaisseaux à la guerre. *Géogr.*

ARGOS, ville de Grèce, capitale de l'Argolide. Elle était située à quelque distance de la mer, sur la droite du fleuve Inachus, et avait au nord la forteresse appelée *Larissa*. On fait remonter l'époque de sa fondation à l'an 1823 avant J. C. Strabon parle de cette ville comme de la première du Péloponnèse, après Sparte ; il y

Digitized by Google

eut même un temps où les Argiens l'emportèrent en puissance sur les Lacédémoniens.

Argos était ornée d'un grand nombre de beaux édifices. Un des plus anciens était le temple d'Apollon *Lycien*, élevé à ce dieu par Danaüs. La statue d'Apollon que Pausanias dit avoir vue, avait été faite par Athalus, Athénien; car celle qui fut consacrée avec le temple n'était que de bois. Le trône de Danaüs était dans ce lieu, ainsi qu'une statue de Biton, portant un taureau sur son dos. On y voyait plusieurs statues de bois; entr'autres une de Mercure, faite par Epéus, et consacrée par Hypermnestre. On y trouvait aussi une statue de Ladas, l'homme de son temps le plus léger à la course; une autre de Mercure tenant une tortue dont il voulait faire une lyre. Sur un marche-pied qui était au devant du temple, on avait représenté le combat d'un taureau et d'un loup. On y voyait encore une jeune fille jetant une pierre au taureau. Les Argiens disaient qu'on avait voulu représenter

Diane sous la figure de cette fille. C'était un monument élevé par Danaüs, ainsi que les deux colonnes de bois qui étaient taillées auprès en façon de statues : elles représentaient Jupiter et Diane. Le tombeau de Linus, fils d'Apollon, et celui de Psamathée, fille de Crotapus, étaient aussi dans ce lieu. On y voyait enfin une statue d'Apollon surnommé *Agyéus*, et un autel dédié à Jupiter le *Pluvieux*.

Le petit village qui subsiste aujourd'hui sur les ruines de cette ancienne ville, se nomme Argo. *Géogr.*

ARION, fameux musicien : étant sur un vaisseau, les matelots, pour voler son argent, voulurent l'égorger ; mais il obtint, avant de mourir, la permission de jouer de son luth, au son duquel les dauphins s'attroupèrent autour du vaisseau : ensuite il se précipita dans la mer, et l'un de ces dauphins le porta sur le rivage. Il arriva chez Périandre, qui fit aussitôt courir après ces pirates, dont la plupart furent punis de mort. *Myth.*

Digitized by Google

ARTÉMISE, fille de Lygdamis, roi d'Halicarnasse, de Cos, de Calydon, et de plusieurs autres contrées, fut une de ces femmes privilégiées qui, tenant leurs passions asservies à la raison, se sont montrées dignes de commander aux hommes. Après la mort de son père et de son mari, elle tint les rênes de l'état pendant la minorité de son fils, dont elle augmenta les possessions. Ayant appris que Xerxès méditait une invasion en Grèce, elle saisit avec empressement cette occasion de montrer qu'elle savait aussi bien combattre que gouverner; et, sans attendre les sollicitations du monarque asiatique, elle fit équiper une petite flotte, dont les vaisseaux ne le cédaient en magnificence qu'à ceux des Sidoniens. Cette princesse voulut elle-même la commander; et, quoiqu'elle n'eût aucune expérience de la navigation, elle fut un témoignage éclatant que le génie est propre à tous les emplois. Xerxès, étonné de son intelligence, l'appela dans tous ses conseils; et lorsqu'on agita s'il était avantageux d'en-

Digitized by Google

gager une action dans le détroit de Salamine, elle fut la seule qui en représenta le danger; elle disait que les Grecs étaient plus expérimentés dans la marine que les Perses, et que la perte d'une bataille navale serait suivie de la ruine de l'armée de terre. Il lui paraissait plus avantageux de tirer la guerre en longueur, et de s'approcher du Péloponnèse, persuadée comme elle l'était, que l'armée des Grecs, composée de différents peuples ayant leurs intérêts particuliers à ménager, se dissiperait pour aller défendre ses propres foyers. Le succès justifia la sagesse d'un conseil qui ne fut pas suivi. Ce fut elle qui, dans ce combat qu'elle avait hautement désapprouvé, donna à tous l'exemple de l'intrépidité. Xerxès, frappé de sa résistance héroïque, s'écria *que les hommes combattaient en femmes et les femmes en hommes.* Il fallait qu'elle parût bien redoutable aux ennemis, puisque les Athéniens eurent la bassesse de mettre sa tête à prix.

Les autres actions de cette princesse sont

tombées dans l'oubli ; mais ce que l'histoire nous en a conservé, suffit pour lui assigner une place parmi les plus grands hommes. *Hist.*

ASIE. On ne lui peut disputer l'avantage d'avoir été le berceau du génie, comme celui des connaissances philosophiques et morales. Son étymologie, selon Court de Gébelin, vient de l'oriental *as*, *aïs*, et en variant les lettres, *Asi*, le feu ou le pays du soleil, parce qu'il paraissait aux nations de la Syrie et de la Chaldée, sortir, pour ainsi dire, du sein des contrées qu'elles ont à l'est du centre de l'Asie. Ses principales divisions sont quatre montagnes : le Taurus, l'Amanus, le Caucase, l'Imaüs ; et quatre grands fleuves : l'Euphrate, le Tygre, l'Indus, le Gange. *Géogr.*

ATHAMAS, épousa Leucothée après Néphélé, sa première femme, dont il eut Phryxus et Hellé qui, par les mauvais traitements de Leucothée, furent contraints de prendre la fuite. *Myth.*

Digitized by Google

ATHÈNES, ville de la Grèce, capitale de l'Attique, et peut-être la plus justement célèbre de l'antiquité. On en rapporte la fondation à l'an 1582 avant l'ère vulgaire. Elle était éloignée de la mer de 40 stades (1) ou d'une lieue et demie. Thémistocle, par la suite, trompant la jalouse inquiétude des Lacédémoniens, parvint à joindre, par de longues murailles, le port du Pyrée à la ville d'Athènes. On voit en même temps qu'il étendit la ville de ce côté, puisque Plutarque dit qu'il *attacha la ville au Pyrée, et la terre à la mer.* Athènes était divisée en plusieurs quartiers, dont les principaux étaient le *Céramique*, le *Prytanée*, le *Lycée*, le *Théâtre*, la *Citadelle*, l'*Aréopage*, et au dehors de la ville l'*Académie.* Deux rivières arrosaient Athènes : l'Ilissus était la plus considérable, et recevait l'Eridan.

Le Céramique était un quartier d'Athènes qui, selon les apparences, prenait ce nom

(1) Selon Xénophon, dans sa Retraite des dix-mille, le stade des Grecs était d'environ 76 toises.

Digitized by Google

des Tuileries (1) qui y étaient autrefois établies. L'Odéon était sur la route d'Athènes à Phalère, non loin de la lanterne de Démosthène, sur une éminence qui regardait le Pyrée. Ce monument était un des plus magnifiques de ceux qui ornaient la ville d'Athènes : son nom qui vient d'ᾠδή, *ode*, indique assez que ce lieu était consacré au chant ; et l'on voit par Plutarque, qu'il était destiné aux concours qui se faisaient entre les musiciens. On y célébra des jeux de musique à la fête des Panathénées. Périclès, amateur passionné de tous les arts, avait été l'architecte de l'Odéon ; et du temps que Sylla assiégeait Athènes, c'est-à-dire, pendant la guerre de Mithridate, la charpente de cet édifice fut brûlée à dessein, de peur que le général romain l'ayant pris, ne s'en servît comme d'une citadelle. Il fut ensuite rétabli par Ariobarzane Philopator, roi de Cappadoce. *Géogr.*

(1) Du mot grec κεραμεῖς, *ouvrage en terre cuite, tuile.*

ATHOS, montagne fameuse entre la Macédoine et la Thrace, le golfe Thermaïque à l'ouest, et le golfe du Strymon à l'est. On l'appelle à présent *Monte-Santo*, à cause de la grande quantité de monastères qui s'y trouvent. Les anciens ont parlé avec admiration de la hauteur du mont Athos. On en peut prendre une idée par ce que dit Pline, qu'au temps du solstice d'été, son ombre s'étendait jusque sur la ville de Myrine, qui était dans l'île de Lemnos, à 72 milles de distance. Mais il faut observer que ce devait être au soleil couchant, lorsqu'il s'abaissait sous l'horizon. *Géogr.*

ATRÉE, irrité de ce que Thyeste, son frère, avait des familiarités avec sa femme Erope, lui fit manger son propre fils dans un festin. On dit que le soleil, pour ne point éclairer une action si détestable, rebroussa d'horreur. *Myth.*

ATTIQUE, contrée célèbre de la Grèce, formant une grande presqu'île qui s'avan-

Digitized by Google

çait au sud-est, et se terminait au promontoire *Sunium*. L'attique s'étendit d'abord et pendant long-temps jusqu'au Mont-Parnès, et à la petite chaine de montagnes qui, de ce mont, s'étend jusqu'à l'isthme de Corinthe. Les peuples renfermés dans le triangle que forme ce côté avec les deux côtes qui se terminent au promontoire Sunium, étaient des Ioniens réputés tous Athéniens. Ç'avait été pour constater la différence qui existait entre eux et les Doriens du Péloponnèse, qu'on avait élevé sur l'isthme la colonne dont parle Strabon, (*L. IX, p. 392*). On y lisait d'un côté:

Τὰ δ' ἔστι Πελοπόννησος, οὐκ Ἰωνία *les terres de ce côté sont au Péloponnèse, et non à l'Ionie;* et de l'autre, c'est-à-dire du côté de la Mégaride, comprise alors dans l'Attique:

Τὰ δ' οὐκ ἔστι Πελοπόννησος, ἀλλ' Ἰωνία *ce ne sont pas de ce côté les terres du Péloponnèse, mais celles de l'Ionie.* Géogr.

BÉOTIENS, peuple grec, habitant la Béotie. Mentelle pense que l'histoire des

Béotiens n'est réellement que celle des Thébains. *Géogr.*

BUSIRIS, village de la Haute-Egypte, près des pyramides, selon Pline. Il y a une autre ville de ce nom sur le Nil, dans la Basse-Egypte; Ptolémée en fait mention. Elle était la capitale du nôme *Busirite*, dans le Delta, et est également célèbre par un temple d'Isis dont parle Etienne de Byzance, et par la mort de Démétrius de Phalère. *Géogr.*

BUSIRIS, fils de Neptune et de Libye. *Myth.*

CAIRE, grande ville d'Afrique, capitale de l'Egypte. Elle est sur la rive droite du Nil. Le vieux Caire est à trois quarts de lieue sur le bord oriental de ce fleuve. *Géographie moderne* (1).

CALCHAS, célèbre devin qui prédit en Aulide que le siége de Troie durerait dix ans, et que les Grecs ne seraient favorisés

(1) C'est par erreur que le mot Caire se trouve glissé dans l'ouvrage, puisque c'est une ville moderne.

Digitized by Google

des vents qu'après avoir sacrifié Iphigénie, fille d'Agamemnon. *Myth.*

CAPRUS, nom d'un port de la Chersonnèse du mont Athos. C'était aussi un fleuve de la Phrygie, qui se rendait dans le Méandre. *Géogr.*

CARIE, province d'Asie, occupant la partie du sud-ouest de l'Asie-Mineure. Elle était moins cultivée qu'elle n'était susceptible de l'être, parce que ses habitans s'adonnaient beaucoup à la navigation. On élevait une grande quantité de troupeaux dans les montagnes. Les laines en étaient fort estimées. Elle a donné naissance à plusieurs personnages célèbres : tels sont entr'autres Thalès, Thimothée, Anaximandre, l'historien Denys, la célèbre Artémise, etc. *Géogr.*

CASSANDRE, fille de Priam et d'Hécube, fut insultée aux pieds d'un autel, par Ajax, fils d'Oïlée, parce qu'il regardait comme des outrages les malheurs qu'elle lui avait prédits. *Myth.*

Digitized by Google

CASTOR ET POLLUX suivirent Jason en Colchide, pour la conquête de la toison d'or; ils s'aimaient si tendrement qu'ils ne se quittaient jamais. *Myth.*

CIMON, général athénien, fils de Miltiade, était très-jeune encore lorsqu'il perdit son père. Ce grand homme, libérateur de sa patrie, pour prix de ses importants services, avait été condamné à mort; et l'on avait cru faire grace au vainqueur de Marathon, en commuant la peine de mort en une amende de cinquante mille écus. Ne pouvant la payer, il mourut en prison des suites d'une blessure qu'il avait reçue au service de son ingrate nation: il allait être privé de la sépulture. Cimon, dans cette occasion douloureuse, signala sa piété: il rassembla comme il put, dans la bourse de ses parens et de ses amis, en les attendrissant par ses larmes, les cinquante mille écus de l'amende, et racheta le corps de son père. Aristide reconnut en lui le fils d'un grand homme. Il eut, dit Plutarque, le courage de Miltiade et la prudence de Thémistocle,

Digitized by Google

avec plus de probité; il fut le fléau d'Artaxerxès et des Perses qu'il chassa entièrement de la Thrace. *Hist.*

COLCHIDE, aujourd'hui *Mingrélie*. Ce pays avait à l'ouest le Pont-Euxin, à l'est le Caucase et l'Ibérie. Il est très-célèbre par la fable de la conquête de la toison d'or, enlevée par Jason. *Géogr.*

CORŒBUS, étant venu au secours de Troie contre les Grecs, Cassandre voulut en vain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort qu'il devait infailliblement y trouver. Il s'obstina à rester, et fut tué par Pénélée, la nuit même que les Grecs se rendirent maîtres de la ville. *Virgile. Myth.*

CYCLADES, îles de la mer Egée, ainsi appelées parce qu'elles sont arrangées en cercle autour de celle de Délos, selon Pline et Strabon. *Géogr.*

CYCLOPES, forgerons de Vulcain. Ils travaillaient aux foudres de Jupiter dans le mont Etna, dans les forges de Lemnos et

Digitized by Google

ailleurs. On dit qu'ils n'avaient qu'un œil au milieu du front, parce qu'ils portaient un masque de fer dont l'ouverture n'était qu'en cet endroit. *Myth.*

CYPRE, à présent *Chypre*, île de la Méditerranée, située sous le 35.e degré de latitude, et séparée en deux parties par le 31.e degré de longitude du méridien de Paris. *Mentelle. Géogr.*

CYTHÉRON, montagne de la Grèce, dans la Béotie. C'était dans un défilé de cette montagne qu'Œdipe avait tué son père Laïus. *Géogr.*

DAULIS. Cette ville de la Phocide, était à quelque distance au sud-est de Delphes. D'après Pausanias, elle était très-peuplée, et ses habitants les plus grands comme les plus robustes de toute la Phocide. Ce fut à Daulis qu'on servit à Térée, dans un repas, les membres de son fils. On ne voit plus sur ses ruines qu'un village de quarante ou cinquante maisons; et dans le village même,

Digitized by Google

il sort d'entre les roches du Parnasse, une rivière que les gens du pays appellent *Mauroneri*, c'est-à-dire eau noire: on croit que c'est celle que les Grecs nommaient *Mélas*. *Géogr.*

DÉJANIRE, fille d'Œnée, roi de Calydon, et femme d'Hercule qui, pour l'obtenir, combattit contre le fleuve Achéloüs. Elle se tua de désespoir lorsqu'elle apprit la fin tragique de son époux. *Myth.*

DIANE, déesse de la chasse, était regardée comme celle de la chasteté. Elle avait tant de pudeur, qu'elle métamorphosa Actéon en cerf, pour l'avoir examinée dans un bain. *Myth.*

DIRA, promontoire de l'Egypte. *Géogr.*

ECHEUSUS, nom d'invention. *Myth.*

EGÉE (Mer). Les anciens nommaient ainsi la portion de la Méditerranée, qui s'étendait depuis le promontoire de *Sunium* et l'île de Crète, jusqu'à l'Hellespont. Quel-

Digitized by Google

ques auteurs ont prétendu que l'agitation des vagues, à-peu-près semblable au mouvement d'un troupeau de chèvres qui gravit une colline, avait été la première origine de ce nom. *Géogr.*

EGÉE, roi de l'Attique, mari d'Ethra, dont il eut Thésée, qui fut envoyé en Crète pour être la proie du Minotaure. Il avait ordonné aux matelots, qu'à leur retour ils déployassent des voiles blanches, si Thésée sortait du labyrinthe. Mais, transportés d'aise à la vue de leur patrie, ils oublièrent les ordres d'Egée, qui, pénétré de douleur en croyant son fils mort, se précipita dans la mer qu'on appelle depuis Egée. *Myth.*

EGIALÉ, femme de Diomède, qui l'abandonna, lorsqu'après avoir attenté à sa vie, elle conçut l'infâme desir de se livrer à tout le monde. *Myth.*

EGYPTE, contrée d'Afrique. On a depuis peu de temps publié tant d'ouvrages sur ce pays si intéressant, que je me contenterai

tenterai de rapporter une partie de ce qu'en dit Mentelle. Les anciens et les modernes s'accordent à peindre les Egyptiens sous les mêmes traits : une taille moyenne, la couleur basanée, les cheveux crépus, le génie porté au grand; ce qui ne s'accorde guère avec un esprit enclin à la superstition. L'Egypte produisait et produit encore un grand nombre d'animaux domestiques; tels que le mouton, la chèvre, le bœuf, le bufle, le cheval, l'âne, le chat, le chien, les gazelles, les sangliers, l'ichneumon, les cynocéphales.

De tous les poissons que produit l'Egypte, il n'y a presque que l'anguille qui ressemble à ceux de l'Europe. Le crocodile est très-commun dans la Haute-Egypte; mais il est très-rare dans le Delta. L'hippopotame est très-dangereux. Diodore de Sicile dit que les hommes et les animaux se ressentent aussi de l'inondation du Nil. Les femmes sur-tout, soit qu'elles boivent de ses eaux ou s'y baignent, deviennent fécondes. Les vaches produisent deux veaux en même temps;

Digitized by Google

les brebis, deux fois l'an ; une chèvre, quelquefois quatre chevreaux. Le climat de l'Egypte est un des meilleurs de l'univers. L'air y est pur et excellent. Les arbres y conservent leur verdure, et le fruit est exquis.

Les anciens ont prétendu qu'il ne pleuvait pas dans la Basse-Egypte ; mais on a reconnu le contraire, et même on a vu neiger à Alexandrie pendant le court hiver qui règne en ce pays ; ce qui est contraire au sentiment de Sénèque. *Géogr.*

EPIRE, contrée de la Grèce, commence par le sud au golfe d'Ambracie, ayant à l'est la Thessalie. Ce pays montueux offrait d'excellents pâturages, et nourrissait de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux. Ces derniers acquirent une grande réputation par leurs triomphes aux jeux olympiques. *Géogr.*

ERYTHRÉE, fils de Persée et d'Andromède, qui donna son nom à la mer Erythréenne, sur les côtes de laquelle il régna. *Myth.*

Digitized by Google

ERYTHRÉE, ou MER ROUGE. Elle formait deux golfes. Les anciens ont donné ce nom à toute l'étendue d'eau qui baignait les côtes de l'Ethiopie jusqu'à l'île de Taprobane. Les Grecs disaient que le nom d'*Erythrée* venait de la couleur que prenaient les eaux de cette mer, quand elle était frappée des rayons du soleil. *Géogr.*

ETHIOPIE. Autrefois on désignait par ce nom les grandes parties de l'Afrique, qui sont au sud de l'Egypte et de la Libye. Les Ethiopiens, naturellement guerriers, forts et intrépides, étaient violents. Cependant les anciens s'accordent à les peindre comme attachés à l'amour de la justice. Le mot Ethiopien, selon l'étymologie grecque, signifie *visages noirs*, ou *brûlés par le soleil.* Géogr.

EUMÉNIDES, ou Furies, filles d'enfer. Elles châtiaient dans le Tartare, et flagellaient avec des serpents et des flambeaux ardents ceux qui avaient mal vécu. On les

Digitized by Google

représente coiffées de couleuvres, tenant en leurs mains des flambeaux et des serpents. *Myth.*

EURIPPE, fils de Mégareus. *Myth.*

EURYDICE, femme d'Orphée: en fuyant les poursuites d'Aristée, elle fut piquée d'un serpent, dont la cruelle morsure la fit mourir le jour même de ses noces. *Myth.*

EURYSTHÉE, roi de Mycènes, frère aîné d'Hercule. *Myth.*

GANGE, grand fleuve de l'Inde. Pline dit que l'antiquité était aussi peu informée de l'origine de ce fleuve, que de celle du Nil; il ajoute que les montagnes de la Scythie en renfermaient les sources. *Géogr.*

GRÈCE. On entend ordinairement par ce nom, la portion de l'Europe qui fait partie des Etats Ottomans. Elle était divisée en terre-ferme et en presqu'île, appelée Péloponnèse. La terre-ferme comprenait, en

Digitized by Google

commençant par le nord, la Macédoine, l'Illyrie, l'Epire, la Thessalie; et la *Grèce propre* renfermant l'Acarnanie, l'Etolie, la Locride, la Doride, la Phocide, la Béotie, la Mégaride et l'Attique. Le Péloponnèse contenait l'Achaïe, la Sicyonie, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide et l'Arcadie.

Ses principales îles étaient, à l'ouest dans la mer Ionienne, Corcyre, Leucade, Céphallénie, Ithaque, Zacynthe, les Strophades. Dans la mer Egée, Thasos, Scyros, Eubée, Andros, Mycone, Délos, Céos, Naxos, Paros; au sud, Cythère et l'île de Crète. *Géogr.*

HALICARNASSE, ville de l'Asie-Mineure dans la Carie. Elle devait sa fondation à une colonie de Doriens conduits par Anthès. Ce fut sous le règne du petit-fils de la reine Artémise, qu'Hérodote s'exila volontairement; mais au retour de ses voyages, il rentra dans Halicarnasse, et sut inspirer au peuple le courage de chasser son tyran.

Digitized by Google

Ses concitoyens payèrent ses services par l'exil. Vitruve compare la forme de cette ville à celle d'un théâtre. Les historiens Hérodote et Denys d'Halicarnasse, étaient de cette ville. *Géogr.*

HÈBRE, fleuve de la Thrace. Selon Plutarque le géographe, il croissait dans ce fleuve une herbe que les Thraces brûlaient, s'enivrant de la fumée qu'ils en respiraient ; ce qui a beaucoup d'analogie avec le tabac à fumer. Comme cette région est plus froide que l'Italie et les belles parties de la Grèce connues des Romains, ils le citent pour la froideur de ses eaux, et comme étant couvert de glaçons. *Géogr.*

HÉRACLIDES. On nomme ainsi tous les descendants d'Hercule. *Myth.*

HERCULE, fils de Jupiter et d'Alcmène. Il est trop connu pour que je rapporte ce qui le concerne. *Myth.*

HIPPOLYTE, reine des Amazones, fut

donnée à Thésée par Hercule, après que celui-ci l'eut vaincue. *Myth.*

HYLLUS, fils d'Hercule et de Déjanire, fut chassé par Eurysthée, aussi bien que le reste des Héraclides. *Myth.*

INO, fille de Cadmus et d'Hermione; elle se précipita dans la mer, désespérée d'avoir tué ses deux enfants. On croit que Mélicerte en échappa. *Myth.*

IOLE, fille d'Euryte. Hercule voulut l'épouser; ce qui détermina Déjanire à envoyer à ce héros la fatale chemise du centaure Nessus. *Myth.*

IONIE, contrée célèbre de l'Asie-Mineure entre le fleuve Hermus et le Méandre. Les Ioniens fondèrent, sous la côte de l'Asie-Mineure, où ils s'établirent, plusieurs villes qui devinrent considérables; telles furent Smyrne, Ephèse, Milet. C'est en Ionie que l'on cultiva d'abord la philosophie. *Géogr.*

Digitized by Google

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Elle fut désignée par Calchas pour être la victime qu'il fallait sacrifier en Aulide. *Myth.*

ISIS. Les Egyptiens lui dressaient des autels: elle fut l'épouse d'Osiris. *Myth.*

ITYS, fils de Térée. Progné sa mère le servit par morceaux dans un festin. *Myth.*

JUNON, JUPITER, } trop célèbres et trop connus pour en parler. *Myth.*

LACÉDÉMONE, ville célèbre du Péloponnèse. *Voyez* SPARTE. *Géogr.*

LAODICÉE, ville d'Asie dans la Carie. C'était le Caprus et non le Lycus qui la traversait. Un peu au sud de Laodicée était Hiérapolis. *Géogr.*

LATONE. Elle accoucha d'Apollon et de Diane dans l'île de Délos. *Myth.*

LÉARQUE, un des enfants d'Athamas et d'Ino. *Myth.*

Digitized by Google

LEMNOS. Cette île, située dans la mer Egée, est, d'après Mentelle que je cite souvent avec plaisir, sous le quarantième degré de latitude, et par les vingt-trois de longitude, méridien de Paris. On la croyait consacrée à Vulcain, sans doute parce qu'il s'y trouvait des traces de volcan, même des feux en action; car on lui donnait aussi le nom d'*Athalia* ou brûlante. Cette île était célèbre par le séjour qu'y avaient fait les Argonautes. Les prêtres de Lemnos excellaient dans la guérison des blessures. C'est pour cette raison que les Grecs allant au siége de Troie, y laissèrent Philoctète blessé au pied par une des flèches d'Hercule. Pline donne à Lemnos cent douze milles de circonférence. *Géogr.*

LESBOS, île de l'Archipel. Elle était au sud-est de Lemnos. L'île de Lesbos a été moins célèbre par les événements historiques, que par les noms de quelques-uns de ses concitoyens. Pittacus est compté parmi les sages de la Grèce, et l'humanité

Digitized by Google

le place au rang de ses bienfaiteurs. Lui seul a donné le spectacle d'un philosophe osant assujétir sa patrie pour en assurer la liberté, et d'un tyran descendant du trône pour remonter au rang de citoyen.

Arion, Therpandre, Sapho, étaient de cette île. Les vins de Lesbos étaient excellents, et n'ont rien perdu de leur ancienne réputation. *Géogr.*

LEUCADE, à présent *île de Saint-Maur*, était d'abord une presqu'île tenant à l'Epire par un isthme étroit, qui avait cinq cents pas de longueur, sur cent vingt de largeur. Sur cette espèce de défilé, était la ville de *Leucas*, adossée au penchant d'une montagne vers le nord-est. Une antique tradition portait qu'il avait été un temps, où les amants malheureux choisissaient un promontoire de cette île, pour se précipiter dans la mer. Sur ce promontoire était un temple d'Apollon. *Géogr.*

LEUCOTHÉE. C'est la même qu'Ino. *Myth.*

Digitized by Google

LICORNE. Nom donné à un buccin des parages Magellaniques, qui est armé en dedans, vers l'extrémité inférieure de la lèvre, d'une dent saillante. La robe de ce buccin nouvellement connu, est de couleur marron et ornée de stries transversales un peu tuilées. *Histoire naturelle.*

MACÉDOINE, royaume d'Europe, au nord de la Thessalie, dont il était séparé par une chaine de montagnes, ayant à l'est et au nord la Thrace, à l'ouest l'Illyrie. *Géogr.*

MARATHON, bourgade de l'Attique, à dix milles d'Athènes, sur un petit ruisseau qui, sortant du mont *Brilessus*, coule au sud et se perd dans les terres. C'est près de ce lieu, et dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer, que les Perses, au nombre de cent mille hommes d'infanterie et dix mille de cavalerie, commandés par Datis, furent battus par les Athéniens, au nombre seulement de dix mille hommes commandés par dix chefs qui, de l'avis d'Aristide, dé-

Digitized by Google

férèrent le commandement général à Miltiade. Cet événement arriva l'an 490 avant J. C. On y voyait encore au temps de Pausanias la sépulture des braves Athéniens morts dans ce combat. Les colonnes élevées sur leur tombeau, portaient des inscriptions où se lisaient les noms, les tribus et les exploits de ces illustres guerriers. La tombe de Miltiade était à part. *Géogr.*

MARDONIUS, gendre de Darius et beau-frère de Xerxès, commanda les armées des Perses contre les Grecs, et perdit contre ceux-ci la bataille de Platée, où il fut tué, l'an 479 avant l'ère vulgaire. *Hist.*

MÉANDRE, fleuve d'Asie. Ovide, dans la peinture qu'il fait du labyrinthe de Crète, compare ses chemins tortueux et multipliés, aux replis sans nombre du Méandre; et Sénèque compare au cours de ce fleuve l'incertitude et la fureur d'Hercule. *Géogr.*

MÉDUSE, l'une des trois Gorgones. Minerve métamorphosa ses cheveux en ser-

Digitized by Google

pents, et donna à sa tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regarderaient. *Myth.*

MÉGARE, capitale de la Mégaride, ou territoire des Mégariens, compris ordinairement dans l'Attique, borné à l'est par des montagnes. La Mégaride s'étendait à l'ouest jusqu'à la moitié de l'isthme de Corinthe. *Géogr.*

MÉGAREUS, petit-fils d'Hercule et père d'Hippomène, de Timalque et d'Eurippe. *Myth.*

MÉGARIDE, contrée de l'Attique. Cette province, entourée de montagnes de trois côtés, avait au sud le golfe Saronique vers l'isthme de Corinthe. On y trouvait de cette belle pierre blanche appelée *échinite*, formée de coquillages pétrifiés. *Géogr.*

MÉGARIUS, *héros.* C'est Hippomène, fils de Mégareus. *Myth.*

MÉLICERTE, fils d'Athamas et d'Ino.

Digitized by Google

Pour éviter la fureur de son père, il se précipita dans la mer. C'est le même que Palémon. *Myth.*

MEMPHIS, ville célèbre d'Egypte, sur la gauche du Nil. On ne sait ni la juste position de cette ville, ni l'époque de sa fondation, ni même celle de sa destruction. Diodore croit qu'elle était à quinze milles des pyramides. *Géogr.*

MILTIADE. C'est à ce grand capitaine que commencent et la gloire de l'ancienne Grèce, et son ingratitude envers les grands hommes. Il était Athénien, et père de Cimon. Darius ayant envahi la Grèce, ce fut Miltiade qui gagna contre ses généraux cette célèbre bataille de Marathon, que Platon regarde comme la source et la première cause de toutes ces importantes victoires qui assurèrent la gloire et la liberté des Grecs, et qui furent toujours comme celle-ci, le triomphe du petit nombre sur la multitude, et de la valeur sur la force. L'armée des Perses, comme je l'ai déjà

Digitized by Google

dit, était de cent dix mille hommes, celle des Athéniens de dix mille en tout, et la victoire de ceux-ci fut complète. La récompense de Miltiade, fut d'être représenté à la tête des chefs, dans le tableau où était peinte cette glorieuse victoire de Marathon. *Hist.*

MINERVE. Tout le monde sait qu'elle était déesse de la sagesse, des sciences et des arts. *Myth.*

MINOS, juge des enfers. Il défit les Athéniens et les Mégariens auxquels il avait déclaré la guerre, pour venger la mort de son fils Androgée. Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans sept jeunes hommes et sept jeunes filles, pour être la proie du Minotaure. *Myth.*

MINOTAURE, monstre qui naquit de Pasiphaé et d'un taureau. Minos enferma ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il

Digitized by Google

ravageait tout, et ne se nourrissait que de chair humaine. Il fut tué par Thésée qui devait en être dévoré. *Myth.*

MŒRIS, lac qui, selon Hérodote, avait une circonférence de 3600 stades. Il s'étendait en longueur du midi au nord, tournait ensuite à l'ouest, et, se portant vers le milieu des terres, le long de la montagne au dessus de Memphis, il s'y terminait. En quelques endroits il avait jusqu'à cinquante brasses de profondeur. Vers le milieu, l'on voyait deux pyramides qui avaient 200 pieds de hauteur au dessus de l'eau, et autant au dessous. Il avait été creusé de main d'homme dans un terrain sec et aride; il tirait ses eaux du Nil. Pendant six mois, elles coulaient du Nil dans le lac; et durant les six autres mois, elles étaient reportées du lac dans le Nil. *Géogr.*

MORPHÉE, l'un des ministres du Sommeil. *Myth.*

MUSES, elles étaient neuf: Clio, Mel-

pomène, Thalie, Euterpe, Terpsichore, Erato, Calliope, Uranie et Polymnie. Elles habitaient les monts Parnasse, Hélicon, Piérius, le Pinde. *Myth.*

MYCÈNES, ville célèbre du Péloponnèse. Ses ruines subsistaient encore au temps de Pausanias, qui les avait vues environ 140 ans depuis l'ère vulgaire. Elle fut la capitale des états d'Agamemnon. *Géogr.*

MYGDON, frère d'Hercule. *Myth.*

NIL, grand fleuve d'Afrique, connu principalement en Egypte par les Grecs et les Romains, et depuis deux ou trois ans par quelques savants français. Larcher, fondé sur le récit d'Hérodote, en a donné de très-beaux détails. *Géogr.*

NISA, nom d'invention. *Myth.*

NISUS, roi de Mégare. J'ai détaillé son article dans le récit de Busiris à Carès. *Myth.*

OASIENS, peuple habitant les confins

Digitized by Google

de la Libye. Oasis, leur ville, était à sept journées de Thèbes. *Géogr.*

ŒTA, longue chaîne de montagnes dans la Grèce, qu'elle traverse depuis les Thermopyles jusqu'au golfe d'Ambracie. Selon la fable, Hercule se brûla sur l'Œta, pour se délivrer des douleurs insupportables que lui causait la robe teinte du sang du centaure Nessus, laquelle lui avait été donnée en présent par Déjanire. *Géogr.*

OLYMPE (mont). On comptait six principales montagnes de ce nom : la première en Thessalie, la seconde en Mysie, la troisième en Cilicie, la quatrième en Elide, la cinquième en Arcadie, la sixième dans l'île de Cypre. *Géogr.*

OLYMPIEN (Jupiter). On l'appelait ainsi, parce qu'on s'imaginait qu'il demeurait avec toute sa cour sur le sommet du mont Olympe. Les Egyptiens le nommaient Jupiter-Ammon, et l'adoraient sous la figure d'un bélier. *Myth.*

Digitized by Google

ORPHÉE, époux d'Eurydice, fut mis en pièces par les Bacchantes, pour avoir à leur société préféré celle des hommes. *Myth.*

OSSA, montagne de la Thessalie, dans la Magnésie, au midi oriental du Pénée, selon Pline et Ptolémée. *Géogr.*

OSTRACISME, loi par laquelle le peuple athénien condamnait, sans flétrissure ni déshonneur, à dix ans d'exil, les citoyens dont il craignait la trop grande puissance, et qu'il soupçonnait de vouloir aspirer à la tyrannie. Ce mot vient d'*ostracon*, qui signifiait en général une écaille : on donnait aussi ce nom à un morceau de terre cuite, sur lequel chacun écrivait le nom de celui qu'il voulait faire bannir, et qu'il jetait au milieu d'une place destinée à cet usage. Il fallait au moins six mille voix pour la condamnation. *Hist.*

OTHRYS, montagne de la Thessalie, au nord de la Phthiotide ; elle touche au mont Tymphreste, au pays des Dolopes,

Digitized by Google

et s'étend de-là jusqu'au voisinage du golfe Maliaque, selon Strabon. L'Enipée avait sa source dans cette montagne. *Géogr.*

PANDION, roi d'Athènes, père de Progné et de Philomèle, dont les malheurs lui causèrent tant de chagrin, qu'il en mourut. *Myth.*

PAROS. Cette île, l'une des plus célèbres des Cyclades, était au sud de l'île de *Délos*, au nord de celles d'*Ios* et de *Sicinos*, à l'ouest et très-près de celle de *Naxos*, à l'est et touchait presque à celle d'*Oliaros*. Ses richesses et sa population lui donnèrent toujours une grande influence sur le sort des îles voisines; et le courage de ses habitants assura longtemps son bonheur et sa liberté. Archiloque naquit à Paros, environ 720 ans avant J. C. On le croit inventeur des vers ïambes. Ce poète satirique, proscrit de toute la Grèce, fut assommé par un habitant de l'île de Naxos. Le marbre de Paros était très-estimé des anciens; on le transportait dans toute la Grèce, afin d'en construire les

Digitized by Google

temples et les monuments les plus riches. Pline dit que le marbre de Paros était aussi appelé *lapis lychnites*, parce qu'on le taillait dans les carrières à la lueur des lampes. *Géogr.*

PAUSANIAS. Il commandait à toute la Grèce, comme général des Lacédémoniens qui avaient alors le commandement. Il eut la gloire de gagner avec Aristide, contre les généraux de Xerxès, la bataille de Platée. Il a laissé une renommée mêlée de gloire et d'infamie. Cet homme, que l'orgueil et l'ambition rendirent dans la suite traître à sa patrie, avait naturellement l'ame grande. Il mourut dans le temple de Pallas, où il s'était réfugié. On en mura la porte; et sa propre mère, dit-on, y porta la première pierre. Telles étaient les Lacédémoniennes, citoyennes d'abord, ensuite mères. *Hist.*

PÉLION (mont). Au-delà du Pénée, en remontant vers le nord, il se forme deux chaînes de montagnes, dont l'une suit la

Digitized by Google

mer tres-exactement, et l'autre incline un peu du sud-est au nord-ouest. Toutes deux se joignent aux montagnes qui séparent la Thessalie de la Macédoine. Ce sont ces deux chaînes de montagnes que les anciens paraissent avoir souvent désignées par le nom d'*Olympe*. Géogr.

PÉLOPONNÈSE, presqu'île au sud de la Grèce, dont elle forme une partie considérable. Suivant l'étymologie qu'on en donne ordinairement, ce nomsignifie *Ile de Pélops*. Le Péloponnèse est joint à la terre-ferme par un isthme appelé autrefois *Isthme de Corinthe*, et actuellement *Hexami*, parce qu'il a six milles de largeur. Cette presqu'île se nomme aujourd'hui *Morée*. Géogr.

PÉLOPS, fils de Tantale; il épousa Hippodamie, après avoir vaincu Œnomaüs, et donna son nom au Péloponnèse, dont il se rendit maître. *Myth.*

PÉNÉE, fleuve qui coule de l'ouest à l'est, dans la Thessalie, a sa source au

Digitized by Google

mont appelé autrefois *Pindus*, et son embouchure à l'est, vers l'entrée du golfe Thermaïque. Depuis quelques années il s'est élevé un doute sur la direction de son cours. Les anciens pensaient que l'issue par laquelle ce fleuve se rendait à la mer, était la suite d'un tremblement de terre qui avait en cet endroit séparé les montagnes. Le Pénée, depuis Larisse, coule vers le sud-est, pour aller gagner la belle vallée de Tempé qu'il arrose entre deux rangées de montagnes, en remontant du sud-ouest au nord-est. *Géogr.*

PÉRICLÈS. Ce grand homme a-t-il été plus utile ou plus funeste à sa patrie? C'est un problême qui n'a pu être résolu, dit l'historien de sa vie, et qui tient à la grande question du luxe. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de citoyens l'ont aussi bien servie et l'ont tant illustrée. Grand dans la guerre, grand dans la paix, général, homme d'état, orateur éloquent, et le plus éloquent de tous, plein de talents et de vertus, ré-

Digitized by Google

munérateur magnifique et éclairé des arts, jaloux de procurer à sa patrie toutes les sortes de gloire, somptueux dans les dépenses publiques, modeste dans sa maison. Cimon, fils de Miltiade, fut le premier rival de puissance et de gloire de Périclès. La grande maxime de ce dernier, et sa grande pratique à la guerre, était de ménager les soldats : *Je voudrais*, disait-il, *les rendre immortels. Les arbres coupés reviennent, quoique lentement. Les hommes morts sont perdus pour toujours.* Il eut à regretter par la peste son fils ainé, sa sœur, tous ses parents, tous ses amis; enfin, Paralus, le dernier de ses fils légitimes. Il avait mis mal-à-propos sa gloire à ne pas verser une larme au milieu de tant de pertes qui l'accablaient; mais quand il voulut, selon l'usage, poser la couronne de fleurs sur la tête de son dernier fils mort, ses sanglots le trahirent, et un torrent de larmes le soulagea; il apprit ainsi qu'on n'est pas père impunément. *Hist.*

PERSES. Ils habitaient cette grande province

province d'Asie, s'étendant entre la Médie au nord, et le *Sinus Persicus* au sud, qui était séparée de la Babylonie par la Susiane, ayant à l'ouest la Carmanie. Zoroastre, leur plus grand législateur, naquit, selon Anquetil, à Urmi, ville de l'Aderbidgiann, vers l'an 589 avant J. C., et mourut à Balk, âgé de soixante-dix-sept ans. L'empire des Perses avait subsisté 206 ans, depuis le commencement du règne de Cyrus. *Géogr.*

PHASE. Ce fleuve de l'Asie a sa source dans les montagnes de l'Arménie; après un assez long cours, pendant lequel il s'accroît d'un grand nombre de ruisseaux, il va se jeter dans le Pont-Euxin, traversant la Colchide, qu'il partage presque en deux parties égales. Strabon, Pline, Ptolémée, etc. parlent de ce fleuve. Procope dit qu'il se nomme *Boas*, depuis sa source jusqu'aux extrémités de l'Ibérie, où il prend le nom de Phase; et que là il commence d'être navigable, et porte ensuite de grands vaisseaux jusqu'à son embouchure. Strabon rap-

Digitized by Google

porte que les Argonautes Castor et Pollux bâtirent sur les bords du Phase la ville de *Tindaris;* et selon Eusthate, Jason remonta ce fleuve jusqu'aux montagnes voisines de l'Arménie. *Géogr.*

PHÉNICIE, région d'Asie, resserrée entre des montagnes à l'est, et la mer Méditerranée à l'ouest. Ses principales villes étaient Béryte, Sidon et Tyr. Les Phéniciens sont communément regardés comme les plus anciens navigateurs. *Géogr.*

PHIDIAS, sculpteur célèbre de l'antiquité, vivait dans la 83.e olympiade, environ quatre siècles et demi avant J. C. Il avait l'esprit orné de toutes les connaissances utiles à son art. Ce fut lui qui, dans la sculpture, donna le premier aux Grecs le goût de la belle nature. Il avait aussi la connaissance des autres arts, et Périclès qui ornait Athènes de tant de beaux édifices, le fit directeur des bâtiments de la république. On conserva longtemps l'atelier de Phidias, et les voyageurs l'allaient voir par curiosité,

Digitized by Google

pour rendre hommage à une réputation que deux mille ans n'ont pu ravir à ce grand artiste. *Hist.*

PHILOCTÈTE, compagnon d'Hercule, fut abandonné par les Grecs dans l'île de Lemnos, à cause de l'infection de sa plaie causée au pied par l'atteinte d'une des flèches d'Hercule, trempées dans le sang de l'Hydre. *Myth.*

PHILOMÈLE, fille de Pandion. Térée l'attira dans ses pièges, lui coupa la langue et l'enferma. Cette princesse peignit sur une toile tout ce que Térée lui avait fait souffrir, et l'envoya à Progné sa sœur, femme de Térée. Celle-ci, fort irritée, prépara à son époux un festin de son propre fils Itys. Elle fut métamorphosée en hirondelle, et Philomèle en rossignol. *Ovide. Myth.*

PHOCIDE, contrée de la Grèce, ayant au nord la Thessalie, à l'est la Locride, au sud-est la Béotie, à l'ouest les Locriens *Ozoles*, et la Doride. Elle renfermait le *Parnasse* et la ville de *Delphes*. Géogr.

Digitized by Google

PHRYGIE, contrée très-considérable de l'Asie-Mineure, dont elle occupait à peu près le centre avec la Cappadoce qu'elle avait à l'est. *Géogr.*

PINDE, fleuve d'Asie, dans la Cilicie. Il passait près de la petite ville d'*Issus*, selon Strabon. *Géogr.*

PINDE, chaîne de montagnes de la Thessalie, au sud-ouest ; elle était consacrée aux Muses : c'est que dans les lieux où il y avait des montagnes connues des poètes, on les consacrait volontiers à ces divinités, comme vivant plus près du ciel. Cette chaîne de montagnes qui s'étendait aussi vers l'Epire, était habitée par les Athamanes, les Œtices et les Perrhèbes. *Géogr.*

PLATÉE, ville de la Béotie, au sud-ouest de Thèbes, et au nord du mont Cythéron. C'est là que se donna cette fameuse bataille où fut tué Mardonius, général de l'armée des Perses. Les Thébains détruisirent cette ville ; mais Alexandre permit à

Digitized by Google

ses anciens habitants de la rétablir *Géogr.*

POLLUX. Voyez CASTOR. *Myth.*

PRAXITÈLE, fameux sculpteur, vivait vers le temps de la 104.e olympiade. Il était amoureux de Phryné, célèbre courtisanne grecque, à laquelle il avait promis de faire présent de celui de tous ses ouvrages qu'il estimait le plus, comme à celle qu'il aimait uniquement; mais il semblait avoir peine à se déterminer sur la préférence. Phryné résolut, ou de lui arracher son secret, ou peut-être de le lui révéler à lui-même. Un jour qu'il était avec elle, un domestique accourt tout hors d'haleine : « Le feu, lui « dit-il, est à votre atelier, et a déja gâté « plusieurs de vos ouvrages. Qui sont ceux « que vous voulez qu'on sauve par préfé- « rence ?.... Ah ! s'écria Praxitèle tout « effrayé, et courant lui-même pour les « sauver, mon Satyre et mon Cupidon; je « suis perdu si le feu les a endommagés. « Rassurez-vous, lui dit Phryné en le rete- « nant, rien n'est gâté, il n'y a point de

« feu ; mais je sais ce que je voulais sa-
« voir. » Elle demanda le Cupidon, le plaça dans la suite à Thespies, sa patrie, ville de Béotie, où l'on alla longtemps le voir comme une des merveilles de l'art. *Hist.*

PRIAM, roi de Troie, fils de Laomédon : son véritable nom était Podarcès. Pyrrhus le massacra au pied d'un autel qu'il tenait embrassé. Ce père infortuné se vit périr avec toute sa famille, pour avoir trop aimé ses enfants, et les avoir trop aveuglément écoutés. *Homère.* Myth.

PROGNÉ. Voyez PHILOMÈLE. *Myth.*

PRYTANÉE. Je vais détailler cet article, tel que je l'ai fait insérer, l'année dernière, dans un journal de Paris. Le Prytanée était un vaste édifice d'Athènes et d'autres villes de la Grèce, destiné aux assemblées des prytanes (1), aux repas publics,

(1) C'étaient, chez les anciens, cinquante sénateurs tirés successivement par mois de chaque tribu, pour présider dans le conseil de cette même tribu.

Digitized by Google

et à d'autres usages. La Guilletière dit qu'on voyait encore de son temps, près du palais de l'archevêque, les ruines du Prytanée d'Athènes, ce tribunal où s'assemblaient les cinquante sénateurs chargés de l'administration des affaires de la république. C'était dans le Prytanée qu'on faisait le procès aux flèches, javelots, pierres, épées et autres choses inanimées qui avaient contribué à l'exécution d'un crime ; on en usait ainsi lorsque le coupable s'était sauvé.

Dans une des salles du Prytanée mangeaient les prytanes, avec ceux qui jouissaient de l'honneur d'être admis à leurs repas ; et Pausanias observe que cette salle où se donnaient les repas, était appelée δόλος. On y avait affiché les lois de Solon, pour en perpétuer le souvenir. Les statues des divinités tutélaires d'Athènes, Vesta, la Paix, Jupiter, Minerve, etc. y étaient posées pour agréer les sacrifices qui se faisaient avant l'ouverture des assemblées publiques et particulières. Dans la même salle, on voyait les statues des grands hommes

Digitized by Google

qui avaient donné leurs noms aux tribus de l'Attique, comme celle du fameux Antiloque ; celles de Thémistocle et de Miltiade servirent dans la suite à la flatterie des Athéniens, qui, par une inscription postérieure, en firent honneur à un Romain ou à un Thrace. On y recevait les ambassadeurs dont on était content, le jour qu'ils avaient rendu compte à la république de leurs négociations. Le jour de leur audience, y étaient aussi admis les ministres étrangers envoyés de la part de princes ou de peuples alliés, ou des amis de la république d'Athènes. Les ambassadeurs des Magnésiens furent reçus à ce repas, lorsqu'ils eurent renouvelé le traité d'alliance avec le peuple de Smyrne.

C'était un honneur singulier d'être admis aux repas des Prytanées, lors des temps de la fondation des sénateurs ; et les Athéniens, d'abord fort réservés à cet égard, n'accordèrent une aussi flatteuse distinction, que par reconnaissance des importants services rendus à la république, ou pour d'au-

Digitized by Google

tres grands motifs. Les hommes illustres qui, par des faits éclatants, avaient honoré l'état, y étaient nourris, eux et leur postérité, aux dépens du public. Quand les juges de Socrate lui demandèrent, selon l'ordonnance, quelle peine il croyait avoir encourue, il demanda qu'on lui décernât l'honneur d'être nourri dans les Prytanées aux dépens de la république. Par une considération particulière pour le mérite de Démosthènes, on lui fit ériger une statue dans le Prytanée : son fils aîné, et successivement d'aînés en aînés, jouirent du droit d'y pouvoir prendre leur nourriture. L'idée qu'on avait de l'honneur que les vainqueurs aux jeux olympiques faisaient à leur patrie, détermina l'état à leur accorder la faveur d'assister aux distributions et aux repas des Prytanées ; et c'est ce qui fonde le reproche adressé aux Athéniens du jugement injuste qu'ils avaient porté contre Socrate, qui méritait à bien plus juste titre l'honorable distinction d'être nourri dans le Prytanée, qu'un homme qui, aux jeux olympiques,

Digitized by Google

avait le mieux su monter à cheval ou conduire un char; mais on n'avait rien à objecter à la protection accordée aux orphelins dont les pères étaient morts au service de l'état, d'être alimentés au Prytanée, parce que ces orphelins étaient sous la tutèle spéciale du sage tribunal des prytanes.

On connait par ce détail, quel était l'usage d'une partie des vivres qu'on gardait dans les magasins du Prytanée; l'autre partie servait aux distributions réglées qui se faisaient, dans certains jours, aux familles qu'une pauvreté sans reproche mettait hors d'état de pouvoir subsister sans ce secours, qui, par autorité publique, était distribué proportionnellement au nombre de têtes qui les composaient. Callisthènes rapporte dans Plutarque, que Polycrite, petite-fille d'Aristide, à la considération de cet illustre aïeul, fut employée sur l'état des prytanes, pour recevoir chaque jour trois oboles (1),

(1) Poids et monnaie des Grecs : elle valait en poids de France, selon *Paucton* (*Métrologie*), 14 grains et 2-75, et en monnaie 3 s. et 1-3.

Digitized by Google

ne pouvant, à cause de l'exclusion donnée à son sexe, prendre ses repas dans l'enceinte du Prytanée.

La plus grande partie des villes de la Grèce et de l'Orient avaient des prytanes et un Prytanée. On en voyait à Mégare, près du tombeau d'Ino, à Olympie dans l'Elide, à Lacédémone, etc. Denys d'Halicarnasse a fait une comparaison assez suivie des tribunaux des Romains répandus dans les différentes villes de la république, avec les tribunaux des Grecs établis dans les diverses villes de l'enceinte de la Grèce. On peut voir dans les Mémoires de littérature la liste des Prytanées de cette célèbre contrée. Il serait facile, d'après les médailles et les inscriptions, d'y ajouter les noms de quelques-uns qui ont été omis; mais on se contentera d'observer que le Prytanée de Cyzique passait, après celui d'Athènes, pour le plus magnifique de tous : son enceinte renfermait quantité de portiques dans lesquels étaient placées les tables des festins publics. Il fut ordonné par le décret du sé-

Digitized by Google

nat et du peuple de Cyzique, rapporté par Spon, que la statue d'Apollodore de Paros, serait placée près des tables du premier portique dorique. Tite-Live (lib. xlj, cap. 20) dit que Persée, dernier roi de Macédoine, fit présent d'un service d'or pour une des tables du Prytanée de cette ville. *Antiquités.*

RHODOPE, montagne de la Thrace, presque parallèle au mont *Hœmus*. Elle commence près du fleuve *Nestus*, et s'étend beaucoup au-delà de l'Hèbre, selon Ptolémée. *Géogr.*

SALAMINE, petite île du golfe Saronique, au sud d'Eleusis et à l'ouest du Pyrée, ne laissant qu'un passage fort étroit entr'elle et la terre-ferme. C'est à Salamine que Thémistocle, avec moins de quatre cents voiles, dissipa l'armée navale des Perses, où l'on en comptait plus de deux mille. Cette action mémorable arriva l'an 480 avant l'ère vulgaire. *Géogr.*

Digitized by Google

SAMOS, île de l'Archipel, sur la côte de l'Asie-Mineure, au sud-ouest de la ville d'Ephesus, au sud du promontoire Corycéon, à l'est de l'île Icaria, et au sud-est de l'île de Chios, selon Mentelle, vers le 38.e degré, 40 à 45 minutes de latitude au sud de Milet, à l'ouest. Cette île a vu naître Pythagore. La chaîne du mont Ampélos traversait toute l'île. Cette montagne avait deux sommets, dont l'un commandait la ville de Samos. Les Samiens, selon Pline, passent pour les inventeurs de la poterie, et il s'en faisait autrefois d'excellente dans leur île. *Géogr.*

SAPHO, femme distinguée dans l'antiquité par son talent pour la poésie, et décriée pour ses mœurs, était de Mytilène, dans l'île de Lesbos; elle vivait environ six siècles avant J. C., dans le même temps qu'Alcée, son contemporain, illustre comme elle par la poésie lyrique. Sapho a inventé comme Alcée, une mesure particulière de vers, appelée de son nom *saphique*, comme

Digitized by Google

le vers *alcaïque* porte le nom d'Alcée. Cette mesure est très-lyrique, c'est-à-dire qu'elle est chantante et dansante. Il ne reste d'elle que deux pièces ; elles justifient les éloges que lui a prodigués toute l'antiquité, et le nom de *dixième Muse* qui lui a été donné, et l'honneur que les habitants de Mytilène lui firent de graver son image sur leur monnaie. On croit que Sapho mourut victime d'une passion amoureuse qu'elle conçut pour le beau Phaon, jeune homme de Lesbos ; on suppose que n'ayant point plu, elle n'avait pas de quoi plaire, et qu'elle était aussi laide qu'elle était spirituelle ; qu'elle se jeta de désespoir dans la mer, du haut du promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. *Hist.*

SCOMIUS, montagne de la Thrace. C'était une partie du mont *Hœmus*, dans le voisinage et au septentrion de Rhodope. C'est dans cette montagne, selon Thucydide, que le fleuve Strymon prenait sa source. *Géogr.*

Digitized by Google

SCYLLA, fille de Nisus. *Myth.*

SCYTHES. Les anciens comprenaient sous ce nom les peuples qu'aujourd'hui nous appelons *Tartares*. De tous les auteurs de l'antiquité, Hérodote est celui qui nous a donné le plus de détails sur ces peuples; c'est donc lui qu'il faut consulter. Il croît en Scythie du chanvre fort ressemblant au lin, excepté qu'il est plus gros et plus grand; il lui est en cela de beaucoup supérieur. Cette plante vient d'elle-même, et de graine: les Thraces s'en font des vêtements qui ressemblent tellement à ceux de lin, qu'il faut assurément s'y bien connaître pour les distinguer; et quiconque n'aurait jamais vu de chanvre, les prendrait pour des étoffes en lin. *Géogr.*

SPARTE, célèbre ville de la Grèce, dans le Péloponnèse, et la capitale de la Laconie. Elle était située au pied du mont Thornax, sur le bord et à l'ouest de l'Eurotas. Selon Strabon, cette ville avait été fondée par Patrocle; mais la plus com-

Digitized by Google

mune opinion en attribuait l'origine à Lelex, en l'an 1516 avant J. C. Quelques-uns voulaient que ce fût à Lacédémone, en l'an 1400. Effectivement, elle portait aussi ce nom. Cependant par les Spartiates, on entendait seulement les citoyens de cette ville ; et par Lacédémoniens, les habitants de tout le pays. Sparte fut longtemps sans murailles, parce que les Spartiates ne croyaient devoir employer leur valeur que pour sa défense. *Géogr.*

STRYMON, fleuve qui prenait sa source dans le mont *Hœmus*, et faisait la borne entre la Macédoine et la Thrace, selon Pline; c'est-à-dire, avant que les conquêtes des rois de Macédoine eussent étendu le royaume de ce côté. Etienne de Byzance rapporte que ce fleuve mouillait la ville d'*Amphipolis*, et avait son embouchure sur la côte du golfe, qui avait pris de là le nom de *Strymonicus sinus*. Géogr.

TEMPÉ, célèbre vallée de la Thessalie,

Digitized by Google

entre les monts *Ossa* et *Olympe*. Elien, Pline et Strabon disent que c'est une vallée de 40 stades de longueur, au milieu de laquelle le fleuve Pénée roule ses eaux : ce fleuve séparait la Thessalie de la Macédoine. Tite-Live rapporte que ce qu'on appelle *Tempé*, est un bois qui, sans être dangereux pour une armée, est difficile à traverser, où il n'y a de passage que pour un cheval chargé. Il ajoute qu'on était effrayé du bruit que causait le fleuve Pénée, et de la profondeur de la vallée dans laquelle il coule. L'antiquité a beaucoup vanté les charmes de la belle vallée de Tempé. Élien assure qu'elle est étroite et près de la mer, mais à l'abri du froid des hautes montagnes et des fortes chaleurs des plaines. Les troupeaux y trouvaient une pâture abondante, ainsi qu'un air bienfaisant ; les bergers s'y plaisaient, et l'amour présidait à leurs fêtes. *Géogr.*

TÉRÉE, roi de Thrace. *Voyez* PHILOMÈLE. *Myth.*

Digitized by Google

THÉAGÈNE, personnage de pure invention dans Héliodore. *Myth.*

THÈBES, ville considérable, et en quelque sorte la première de Béotie, presqu'au milieu du pays, près du fleuve Ismène, au sud-est du lac Copaïs. Les Thébains eurent plusieurs guerres heureuses et malheureuses contre les Platéens, au sujet de leurs limites; et contre les Athéniens à Platée, pour avoir recherché l'amitié du roi de Perse, contre l'intérêt commun des Grecs. Dans la suite, les Thébains prirent leur revanche, en battant les Athéniens à Délium près de Tanagre. *Géogr.*

THÉMISTOCLE, général athénien, rival d'Aristide, égal au moins en talents, mais inférieur en vertus à cet homme juste, était à la bataille de Marathon, et les lauriers de Miltiade tourmentaient déja d'une utile émulation, cette ame ardente et avide de gloire. Ce fut lui qui, le premier, tourna les forces d'Athènes du côté de la mer. Il

Digitized by Google

avait fait exiler Aristide par l'ostracisme ; mais, sentant que ce grand homme serait aussi utile à la Grèce qu'Epycide aurait pu lui être funeste, il le fit rappeler de son exil. Ce fut encore Thémistocle qui remporta la mémorable victoire de Salamine. *Hist.*

THERPANDRE, poète et musicien célèbre dans l'antiquité, mais dont il ne nous reste aucun ouvrage. On croit qu'il était de Lesbos ; on ne sait rien de certain ni sur sa patrie, ni sur le temps où il vivait. L'on pense qu'il remporta le premier prix aux jeux carniens, institués à Lacédémone dans la 26.e olympiade. Il remporta aussi quatre fois de suite le prix aux jeux pythiques On rapporte qu'à Lacédémone, il appaisa une sédition par ses chants mélodieux, accompagnés des sons sur sa cithare. Il perfectionna la lyre, et y fit entrer jusqu'à sept cordes ; mais les innovations dans la musique déplaisaient aux Lacédémoniens, qui croyaient même que la politique y était in-

Digitized by Google

téressée. Les Ephores, loin d'accueillir l'invention de Therpandre, la punirent, et condamnèrent l'inventeur à l'amende. Therpandre, poète et musicien, faisait à la fois les paroles et les airs de ses odes ou chansons. *Hist.*

THÉSÉE, fils d'Egée. Il donna pendant sa vie des marques d'une valeur extraordinaire, en marchant sur les traces d'Hercule. Il dompta plusieurs monstres, comme le Minotaure, dont il devait être la proie. On dit qu'il mourut à Athènes, et que les Athéniens lui dressèrent des autels. *Myth.*

THESPROTIE, petite contrée de l'Epire, au midi de la Chaonie; elle avait à l'orient le lac *Ambracius* et l'Ambracie. Le lieu Aorne où l'on allait consulter un ancien oracle, pour l'évocation des morts, était dans la Thesprotie. Ce pays était arrosé par trois fleuves qui coulent de l'ouest à l'est, le *Thiamis*, le *Cocyte* et l'*Achéron*. Ces deux derniers traversaient le lac *Ache-*

Digitized by Google

rusia, et se rendaient ensuite à la mer. Pausanias prétend qu'Homère ayant vu ces deux derniers fleuves dans ses voyages, et leurs eaux ne lui ayant point paru belles, il en fit les fleuves des enfers. De là, s'est conservé le nom du Cocyte, qui, certainement ne serait guère connu, sans la place que lui ont fait occuper les poètes. *Géogr.*

THESSALIE, contrée célèbre de la Grèce. Elle avait des bornes naturelles que n'ont pu changer les événements politiques; aussi ce nom de *Thessalie* demeura-t-il assez constamment à la même étendue de pays. Les terres, longtemps marécageuses, ne furent pas d'abord habitables; c'est ce qui fit, selon Fréret, que leurs premiers habitants se tinrent sur des chevaux, pour y conduire leurs troupeaux dans d'abondants pâturages. De là, cette fable et le nom des Centaures ou pique-bœufs, qui, vus de loin, parurent moitié hommes et moitié chevaux. *Géogr.*

THESSALIENS, peuples de la Thessalie. *Géogr.*

Digitized by Google

THESSALONIQUE, ville de la Macédoine, située sur le golfe Thermaïque. Elle est construite sur le penchant d'une montagne élevée en amphithéâtre, dont le sommet était défendu par un château d'une vaste étendue. Cicéron lors de son exil y passa quelque temps. *Géogr.*

TIMALQUE, frère d'Euripe. *Myth.*

TITANS, géants qui tentèrent d'escalader les cieux. *Myth.*

THRACE. La nature avait donné pour bornes à ce pays, au sud la mer Egée, la Propontide et le Bosphore de Thrace ; à l'est, le Pont-Euxin. *Géogr.*

TROGLODYTES, peuples qui faisaient leur demeure dans des cavernes. Selon Strabon, ils s'appliquèrent à élever du bétail. Ils avaient parmi eux plusieurs tyrans : leurs femmes et leurs enfants étaient en commun, excepté les femmes des tyrans ; et celui qui en corrompait une, était à l'amende

Digitized by Google

d'une brebis. Les Troglodytes combattaient souvent pour les pâturages. Ils commençaient d'abord le combat avec les mains ; ensuite ils en venaient aux pierres. Lorsqu'il y avait quelqu'un de blessé, ils avaient recours aux flèches et aux épées. Alors les femmes s'avançaient au milieu d'eux, et, par leurs prières, les engageaient à faire la paix. Ils se nourrissaient de chair qu'ils pilaient avec les os, enveloppant le tout dans une peau, et le faisant rôtir. Ils vivaient aussi de sang et de lait mêlés ensemble. Pline dit qu'ils se nourrissaient encore de serpents ; qu'ils allaient tout nus, portant seulement une peau qui leur couvrait le milieu du corps, et qu'ils pratiquaient la circoncision comme les Egyptiens. Quelques-uns d'entr'eux enterraient leurs morts, les ensevelissant d'une manière assez particulière. Ils liaient la tête du cadavre avec ses pieds, et, joyeux et riants, le portaient ainsi ramassé sur quelques collines, où chacun lui jetait des pierres, jusqu'à ce qu'ils l'eussent absolument couvert. On mettait simplement

Digitized by Google

une corne de chèvre sur cette espèce de tertre, et l'on s'éloignait.

Quand ils étaient en marche la nuit, ils attachaient des sonnettes aux cous de leurs animaux mâles, afin d'épouvanter par ce bruit les animaux carnaciers ; et lorsqu'ils s'arrêtaient, ils allumaient de grands feux autour d'eux et de leurs troupeaux. *Géogr.*

TROIE, ville très-célèbre de l'Asie-Mineure, capitale de la Troade, tout près de l'Hellespont. On avait bâti une seconde Troie sur les ruines de la première, et c'est de celle-ci qu'on voit les restes. Entre les fleuves qui arrosent cette contrée, il faut remarquer surtout le Scamandre et le Simoïs. Le premier tire sa source du mont Ida ; après avoir reçu à quelque distance au-dessus de Troie le Simoïs, il se jette dans la mer. Hérodote dit que l'armée de Xerxès but toute l'eau du Scamandre. Dans la suite, ce fleuve fut appelé le *Xanthe*, parce qu'on s'imaginait qu'il communiquait une couleur jaune aux brebis qui buvaient de

de ses eaux. Troie fut prise l'an 1209 avant J. C. *Géogr.*

TYRIENS, habitants de Tyr, ville de Phénicie, distante de 23 mille pas de Sidon sa rivale, selon l'itinéraire d'Antonin. *Géogr.*

VULCAIN. Personne n'ignore qu'il était dieu du feu. Il épousa Vénus qui lui fut infidèle, parce qu'il était trop laid. Il tenait ses forges dans les îles de Lipare, de Lemnos, et au fond du mont Etna. *Myth.*

XERXÈS. C'est le nom de deux rois de Perse, dont le premier sur-tout, le plus célèbre, est un exemple mémorable de la fragilité des grandeurs fondées sur les richesses et non sur la vertu. Quand il marcha contre la Grèce, sa seule armée de terre était en tout de deux millions cent mille hommes, et l'armée navale de trois cent un mille six cent dix hommes : ce nombre augmenta encore dans la suite ; et quand Xerxès arriva aux Thermopyles, ses forces

Digitized by Google

de terre et de mer formaient ensemble le nombre de deux millions six cent quarante-un mille six cent dix hommes, sans compter les valets, les eunuques, les femmes, les vivandiers, tous les gens suivant l'armée, qui montaient à un nombre égal; de sorte que le total des personnes qui suivirent Xerxès dans cette expédition, était de cinq millions deux cent quatre-vingt-trois mille deux cent vingt personnes. Tel est du moins le calcul d'Hérodote, suivi par Socrate et Plutarque. Indépendamment de ces forces prodigieuses, l'armée des Carthaginois sous les ordres d'Amilcar, montait à trois cent mille hommes, avec des vaisseaux à proportion, qui s'unirent à Xerxès pour fondre sur la Grèce. Les Athéniens unis aux valeureux Spartiates, avec une poignée d'hommes, dissipèrent comme un brouillard ces forces immenses. A la tête de trois cents Spartiates, Léonidas, roi de Sparte, arrêta Xerxès au passage des Thermopyles, qui perdit là vingt mille hommes. Une des folies de ce monarque, était de commander

Digitized by Google

aux éléments; il châtiait la mer à coups de fouet, pour la rendre docile.

A l'égard du nombre d'hommes qui l'accompagnèrent en Grèce, il est au moins difficile d'en croire tout-à-fait Hérodote, qui vivait cependant de ce temps-là : je pense que plus on diminuera ce nombre, plus on approchera de la vraisemblance. *Hist.*

Fin des Notes.

Digitized by Google

FAUTES A CORRIGER.

TOME I.

Page 19, *ligne* 20, du volume, *lisez* de l'ouvrage.
Pag. 41, *lig.* 9, largueur, *lis.* largeur.
Pag. 160, *lig.* 13, *lisez sans alinéa.*
Pag. 169, *lig.* 8, milles, *lis.* mille.
Pag. 170, *lig.* 10, au terrestre, *lis.* à la terrestre.

TOME II.

Pag. 27, *lig.* 9, soiété, *lis.* société.
Pag. 77, *lig.* 7, purs, *lis.* purs.
Pag. 114, *lig.* 20, corrompu, *lis.* corrompus.
Pag. 124, *lig.* 15, Alcathous, *lis.* Alcathoüs.

Digitized by Google

Digitized by Google

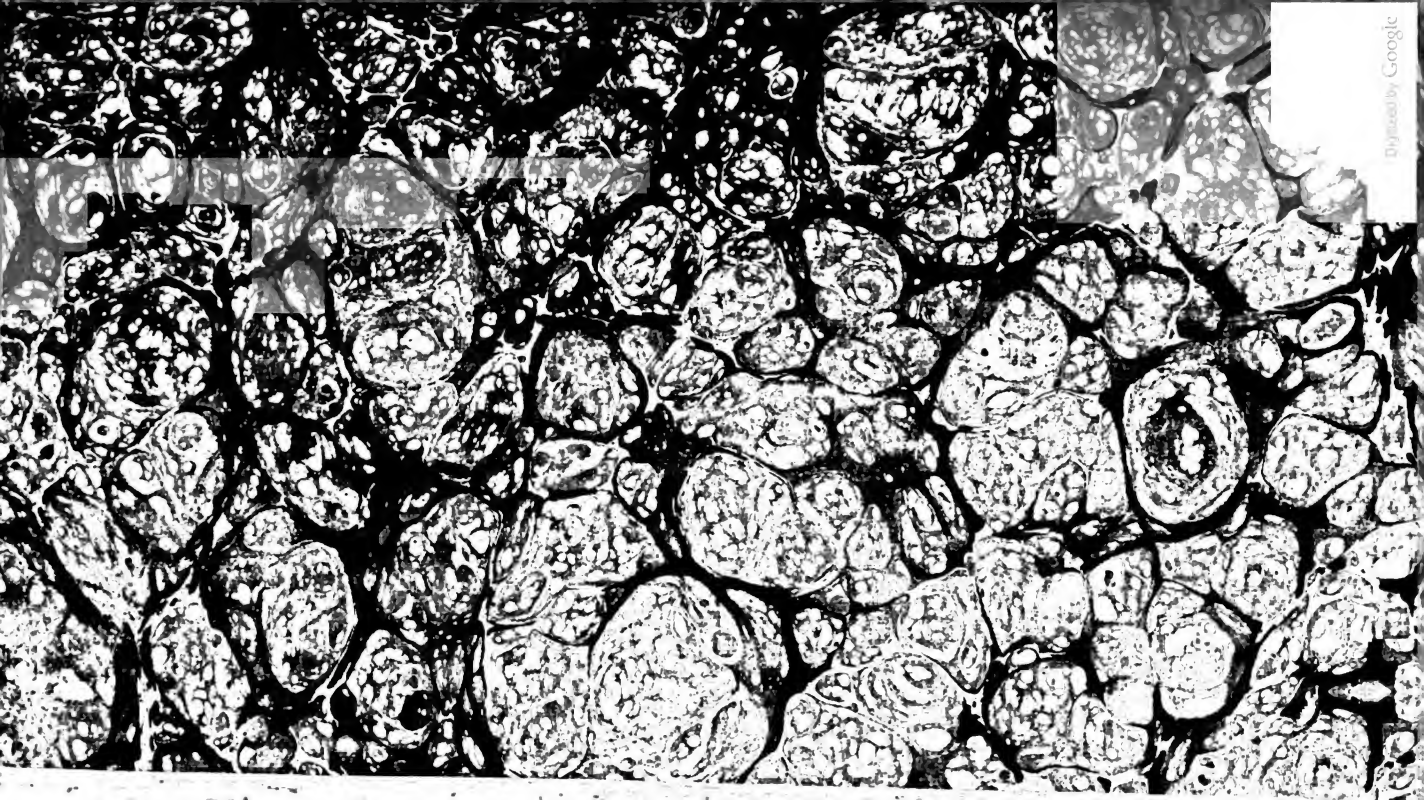
920656

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google